



HAL
open science

**Le mobilier médiéval et moderne, 8, rue Littéra,
Aix-en-Provence [partie de: CLAUDE (S.), 8, rue de
Littéra. Parcelle AT 236. Fouille préventive]**

Guergana Guionova, Aline Lacombe

► **To cite this version:**

Guergana Guionova, Aline Lacombe. Le mobilier médiéval et moderne, 8, rue Littéra, Aix-en-Provence [partie de: CLAUDE (S.), 8, rue de Littéra. Parcelle AT 236. Fouille préventive]. [Rapport de recherche] SRA PACA. 2017, pp.103-131. halshs-01502138

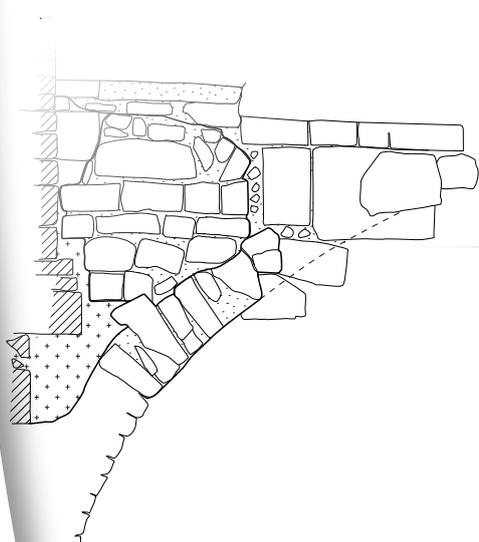
HAL Id: halshs-01502138

<https://shs.hal.science/halshs-01502138>

Submitted on 7 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



8, rue de Littéra

Parcelle AT 236

Sandrine Claude

Avec la collaboration de
Jeanne BELGODÈRE,
Guergana GUIONOVA,
Céline Huguet,
Aline LACOMBE

Code Insee : 13001

Code opération ville : 428

Code patriarcale : 10160 / 2011-584

N° d'arrêté de prescription : 7519-2011

N° d'arrêté de désignation du

responsable scientifique : 2503-2012 et 4473-2012

Volume I

Texte & annexes

AIX-EN-PROVENCE

Rapport Final d'Opération

Fouille préventive
(16 avril 2012 – 20 décembre 2012)

8, RUE DE LITTÉRA Parcelle AT 236

Sandrine CLAUDE

**Avec la collaboration de Jeanne BELGODÈRE,
Guergana GUIONOVA, Céline Huguet, Aline LACOMBE**

N° de prescription : 7519-2011
N° d'arrêtés de désignation du responsable
scientifique : 2503-2012 et 4473-2012
Code Patriarche : Dossier 10160
Code Ville : 13-001-428

Février 2017

Direction Archéologie et Muséum
Direction Générale des Services Techniques
Direction Générale des Services Techniques Adjointe – Bâtiments & Grands Équipements
de la Ville d'Aix-en-Provence

AVIS AU LECTEUR

Le présent rapport présente les résultats d'une opération de fouille préventive.

Les rapports constituent des documents administratifs communicables au public, après remise au Service Régional de l'Archéologie, suivant les dispositions de la loi modifiée n° 78-753 du 17 juillet 1978, relative à l'amélioration des relations entre l'administration et le public.

Aux termes de la circulaire du 26 mars 1993, prise pour application, ils pourront donc être consultés en respect des droits de propriété littéraire et artistique possédés par les auteurs et des contraintes qui en résultent.

Les prises de notes et les photocopies sont autorisées pour un usage exclusivement privé et non destiné à une utilisation collective (article L 122-5 du code de la propriété intellectuelle).

Toute reproduction du texte, accompagnée ou non de photographies, cartes ou schémas, n'est possible que dans le cadre du droit de courte citation, avec les références exactes et complètes du ou des auteur(s) et de l'ouvrage.

Par ailleurs, l'exercice du droit à la communication exclut, pour ses bénéficiaires ou pour les tiers, la possibilité de reproduire, de diffuser ou d'utiliser à des fins commerciales les documents communiqués (loi n° 78-753 du 17 juillet 1978, art. 10).

Le non respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal.

Table des matières

PREMIERE SECTION : DONNEES ADMINISTRATIVES.....	9
FICHE SIGNALÉTIQUE.....	11
RESULTATS.....	13
Arrêté de prescription de fouille préventive n°7519.....	15
Arrêté de désignation du responsable scientifique n°2503 (du 16 avril au 31 mai 2012).....	20
Arrêté de prolongation du responsable scientifique n°4473 (du 31 mai au 20 décembre 2012).....	21
DEUXIEME SECTION : DONNEES ARCHEOLOGIQUES.....	23
Organisation du rapport final d'opération.....	25
1. Présentation de l'opération.....	27
1.1. Localisation du site et projet d'aménagement.....	27
1.2. Contexte et problématiques.....	27
1.2.1. L'Antiquité.....	27
1.2.2. L'Antiquité tardive.....	30
1.2.3. Le Moyen Age et l'époque Moderne.....	30
1.2.4. L'époque contemporaine.....	32
1.2.5. Problématiques.....	32
1.3. Stratégie de l'intervention.....	33
1.3.1. Modalités générales de l'intervention.....	33
1.3.2. L'étude de bâti.....	34
1.3.3. La fouille stratigraphique.....	34
1.4. Mode d'enregistrement.....	35
1.4.1. Les données de terrains.....	35
1.4.2. Traitement et conservation du mobilier.....	37
2. Données de terrain.....	39
2.1. Dispositions générales de l'immeuble : plan et élévations extérieures.....	39
2.2. Les caves.....	40
2.2.1. Dispositions générales : plan, matériaux et mise en œuvre.....	40
2.2.1.1. Plan des sous-sols (fig. 27).....	40
2.2.1.2. Le substrat encaissant.....	41
2.2.1.3. Matériaux et mise en œuvre.....	41
2.2.2. Un premier état d'aménagement des sous-sols : Les caves I, II, III et IV.....	42
2.2.2.1. La cave I.....	42
2.2.2.2. La cave II.....	44
2.2.2.3. Les caves III et IV.....	46
2.2.2.4. La structure indéterminée XX 51.....	48
2.2.2.5. Les aménagements de sol.....	49
2.2.3. Réaménagements des caves I, II, III et IV.....	50
2.2.3.1. Cave I (état 2) : mise en communication avec la cave II.....	50
2.2.3.2. Cave I (état 2) : les données du sondage 1 (Jeanne Belgodère, Sandrine Claude).....	51
2.2.3.3. L'escalier de descente de cave Esp. VI.....	51
2.2.3.4. Morcellement des caves II, III et IV.....	53
2.2.4. La cave V.....	54
2.2.4.1. État 1 de la cave V : Les dispositions architecturales.....	54
2.2.4.2. État 1 de la cave V : Les données du sondage 14.....	55
2.2.4.3. État 2 : Division de la cave V.....	56
2.2.4.4. État 3 : Condamnation de la cave sud.....	56
2.2.4.5. États 1 et 3 : Les sols de la cave V (sondage 2).....	56
2.2.5. Conclusion.....	57

2.3. Le rez-de-chaussée et les étages : Matériaux et mise en œuvre des élévations.....	59
2.3.1. Les fondations.....	59
2.3.2. Les élévations extérieures de l'immeuble.....	59
2.3.3. Les murs-de-refend et les murs mitoyens.....	60
2.4. Le secteur oriental : cour intérieure et espaces domestiques.....	61
2.4.1. Espace VIII.....	61
2.4.1.1. Le sondage 22.....	61
2.4.1.2. Les murs 56 et 59.....	61
2.4.1.3. Plusieurs systèmes de canalisations d'eau périphériques dans l'espace VIII.....	62
2.4.2. La cour VII : le sondage 3 (Jeanne Belgodère et Sandrine Claude).....	63
2.4.2.1. Phase 1 : le mur 52.....	63
2.4.2.2. Phase 2 : le mur 33.....	64
2.4.2.3. Phase 3 : le mur 32.....	64
2.4.2.4. Phase 4 : les premiers vestiges d'un aménagement de la cour intérieure.....	65
2.4.2.5. Phase 5 : non représentée dans le sondage 3.....	65
2.4.2.6. Phase 6 : les murs 34 et 31.....	65
2.4.3. Espace XVII : le sondage 20.....	66
2.4.3.1. Avant la phase 4.....	67
2.4.3.2. Phase 4 : nivellement de la cour (US 080).....	67
2.4.3.3. Phase 5 : le mur 114, le puits 110 et le dallage 112.....	67
2.4.3.4. Phase 6 : le corps de bâtiment domestique nord.....	68
2.4.3.5. Phase 7 : la cuve 111.....	69
2.4.3.6. Phase 8 : la création de l'espace XVII et la condamnation des anciens équipements de la cour.....	69
2.4.4. Espaces XIV et XV : les sondages 15 et 13.....	70
Le sondage 15.....	70
Le sondage 13.....	70
2.5. Le rez-de-chaussée : bâtiment résidentiel.....	71
2.5.1. Au centre : le hall d'entrée (Esp. XII).....	71
2.5.2. Au nord : les espaces XIII et XI.....	71
2.5.2.1. Sondage 18 (état 1) : une séquence sédimentaire antique.....	72
2.5.2.2. Sondage 18 (état 2) : des silos médiévaux.....	72
2.5.2.3. Sondage 18 (état 3) : les fosses 95 et 87, et la tranchée 93.....	73
2.5.2.4. Sondage 18 (état 4) : un premier ensemble bâti.....	74
2.5.2.5. Sondage 18 (état 5) : réaménagement du bâtiment.....	75
2.5.2.6. Sixième état : structuration de l'immeuble actuel (cave I, espace XI et XIII).....	76
2.5.2.7. Les transformations des espaces XI et XIII.....	82
2.5.3. Au sud : les espaces IX et X.....	82
2.5.3.1. Des aménagements antérieurs à la construction de l'immeuble (sondage 21).....	83
2.5.3.2. Les élévations MR 67 et MR 66 : état primitif et transformations.....	83
2.5.3.3. Les aménagements de l'escalier monumental (MR 119, US 187 et MR 43).....	85
2.5.3.4. Le mur-de-refend MR 65 (sondages 7 et 19).....	86
2.5.3.5. Les aménagements de sol de l'espace X (sondages 16, 19 et 21).....	87
2.5.3.6. Le mur-de-refend 64 (sondages 7, 8 et 10).....	88
3. Conclusion.....	90
3.1. La période antique.....	90
3.2. Le Moyen Âge.....	91
3.3. L'époque moderne.....	91
Un premier immeuble (XVI ^e s.-début XVII ^e s.).....	91
Restructuration de l'immeuble au XVII ^e siècle.....	92
Un nouveau découpage du rez-de-chaussée et des étages.....	93
La parcelle orientale aux XVIII ^e et XIX ^e siècles.....	94
3.4. Publication.....	94

Bibliographie	95
ANNEXES DOCUMENTAIRES	99
Annexe 1 : Le mobilier antique (Céline Huguet)	101
US 314, 324, 313, 322, 323, 315.....	101
Annexe 2 : Le mobilier médiéval et moderne (Guergana Guionova)	103
Les pâtes d'Ollières – Val de Trets.....	103
Les pâtes kaolinitiques blanches.....	105
La pâte rouge glaçurée sur engobe.....	105
Les céramiques peintes et/ou incisée.....	105
Les décors d'engobes.....	106
Productions régionales.....	107
Importations.....	107
La faïence argileuse.....	108
La faïence fine.....	109
Les pipes.....	109
La céramique architecturale.....	109
Conclusion.....	110
Références bibliographiques synthétiques.....	110
Légendes et illustrations.....	111

Annexe 2 : Le mobilier médiéval et moderne

Guergana Guionova
avec la collaboration d'**Aline Lacombe**¹¹⁴

Le mobilier céramique moderne du n°8 de la rue Littéra totalise près de 1700 tessons pour une estimation de 600 NMI environ. Il représente la consommation potière de ce quartier aixois pour la période couvrant les XV^e-XIX^e siècles, voire le tournant du XX^e siècle. Sa conservation inégale a toutefois livré quelques pièces remarquables qui ont illustré en partie l'historique dressé sur la consommation potière et la production aixoise supputée par les apports d'archives (Amouric, Guionova, Vallauri 2014).

L'ensemble du mobilier a été traité d'après la stratigraphie par secteurs de fouilles établis sur le terrain. De nombreux collages inter-couches ont appuyé l'identification de nombreux remblais enregistrés sur le terrain. Ainsi, un aperçu assez complet est dressé pour la période concernant le XVII^e siècle puisque près de 70% du mobilier est rattaché à cette séquence. La première période d'occupation du secteur de fouille, les XV^e-XVI^e siècle, englobe à peine 7% du mobilier et les 24% restants reviennent à parts quasi égales aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Compte tenu de la continuité de certaines productions sur plusieurs siècles, la présentation du mobilier étudié est faite par catégories, avec des observations éventuelles sur leurs évolutions. La pauvreté des parallèles pour les productions locales ainsi que la longévité de certaines formes modernes ont fait privilégier une datation basée sur les associations des éléments céramiques dans les US. Cette méthode permet donc de dater les catégories moins diffusées mais comporte le risque d'erreur notamment pour le matériel provenant de remblais remaniés.

Les pâtes d'Ollières – Val de Trets

Un ou plusieurs centres potiers locaux ou régionaux livrent près de 35% de l'ensemble du matériel (pl. I et II, graphique II, pl. X). Ce mobilier se caractérise par des pâtes de type kaolinique, de couleurs beiges à roses, à inclusions blanches et rouges. Deux variantes de cette pâte offrent des variations d'une structure plutôt fine, très richement et finement micacée (pl. I/20 à 25), à celle, grossière et truffée de grains rouges et blancs (pl. I/1 à 19). Les nuances entre les deux ne sont pas toujours faciles à distinguer. Les formes en pâte fine sont quasi exceptionnelles pour la période antérieure au XVII^e siècle et restent de toute façon minoritaires par la suite. La variante grossière n'est pas sans rappeler les pâtes d'Ollières (83) enregistrées en contexte de production du Moyen Age jusqu'au XVI^e siècle (Arguerolles 2000). Toutefois, une origine moins lointaine du Val de Trets pourrait être supposée. Parmi le mobilier attribué aux XV^e-XVI^e siècles, puis au XVII^e siècle, une part de 58% et puis de 56% plaide pour cette proximité. Dans le courant des XVIII^e et XIX^e siècles, cette part baisse de 20 à 14% en faveur du matériel architectural et des productions manufacturées.

Une jatte profonde en pâte grisée en surface (pl. I/1) présente une des rares formes totalement dépourvue de revêtement sur le site de la rue de Littéra. La datation de cette pièce dont la pâte porte les caractéristiques des productions modernes du Val de Trets dans une forme archaïque est très délicate à établir. Sa position stratigraphique semble la dater du XVI^e siècle ou du début du suivant au plus tard, mais l'US 291 dans laquelle elle a été trouvée n'a livré, par ailleurs, que du mobilier antique, et il n'est donc pas exclu qu'elle soit également résiduelle. Les assemblages attribués à la fin du XV^e et au XVI^e siècle livrent essentiellement des formes culinaires glaçurées dans la variante grossière de cette pâte (pl. II, graphique I). Les marmites ont des bords en bandeau plus ou moins large et marqué (pl. I/2-6), et ceux des jattes sont en forme d'amande, soulignés au-dessous par un ressaut (pl. I/7-9). Un bec pincé et des anses devaient être associés à ces pièces ainsi que des fonds plats. Les éléments de formes du service de table, comme les cruches, sont rares (pl. I/10). Au XVII^e siècle, les marmites en pâte grossière présentent un bord à lèvres de section triangulaire, certains dépourvus de glaçure (pl.

¹¹⁴ Guergana Guionova, Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en Provence, France.

I/11, 13 et 14). Des pots à anse et bord simple évasé ou en amande, des fonds plats et un toupin à queue et cordons digités verticaux appartiennent à la même période (pl. I/12, 16-19). Les centres potiers diversifiaient largement leur production puisque dans les mêmes contextes on retrouve des éléments de céramique architecturale comme des tuyaux sans revêtement, probablement à collerette, compte-tenu de la découpe et de l'élargissement de la partie basse (pl. XV/2). Les marmites en pâte fine offrent des bords à profils très variables (pl. I/20-22). Des cruches et vases à anse de panier, à bords très rainurés, illustrent les formes du service et préparation alimentaire (pl. I/24-25). Des fragments de panse, toujours en pâte fine, appartiennent à plusieurs pots à trous, sans revêtement et sans traces de feu. Une terrine tripode à gorge interne destinée à recevoir un couvercle (?) offre une forme plus surprenante, glaçurée de l'intérieur en jaune-vert moucheté et nue à l'extérieur (pl. I/23). Dans les assemblages attribués au XVII^e siècle (pl. II/1) et remaniés au XVIII^e, des formes culinaires comme des jattes à bords épaissis (pl. II/1-2) ou des marmites, certaines à marli (pl. II/3-4), sont fabriquées dans les variantes fine ou grossière.

Au XIX^e siècle, parmi les marmites apparaissent des profils qui imitent les formes largement distribuées de Vallauris (pl. II/5). Ces nombreuses imitations sont bien connues, comme en témoigne le matériel de la manufacture de terres cuites du collet de Bayle (Var) qui fonctionne entre 1785 et 1839 (Carrazé 2006). Quelques objets fragmentaires sans revêtement sont également enregistrés (pl. II/6 et 7).

Généralement, cette production est glaçurée en jaune ou jaune-miel, rarement verdâtre. La glaçure est parfois partielle et il est difficile d'identifier sa présence sur certains fragments. Une faible part, de 3 à 9% semble toutefois dépourvue de revêtement pour les XV^e-XVI^e siècles et le XVII^e siècle. Au XVIII^e, cette proportion atteint 30% et reste aux alentours de 20% au XIX^e siècle.

La vaisselle des deux variantes de pâte a reçu parfois de l'engobe sous la glaçure, souvent de couleur rouge et plus rarement blanche (pl. III). Ces pièces sont moitié moins nombreuses que les formes uniquement glaçurées pour la période XV^e-XVI^e siècle. Au XVII^e siècle, leur nombre, avec ou sans décor d'engobe, est plus de deux fois supérieur à la céramique à glaçure seule mais décline dans les siècles suivants. Les formes enregistrées en pâte plutôt grossière présentent des marmites ou des pots à stockage puisqu'ils ne portent pas de traces de feux (pl. III/2-3). Ils ont des bords triangulaires, deux anses, des fonds plats et l'un porte un cordon digité sous le col. Les éléments céramiques associés au premier exemple semblent le dater pas plus tard que la fin du XVI^e siècle alors que la morphologie rappelle celle des marmites du puits de Crans, datées du milieu du XVII^e siècle, qui portent également un engobe à l'intérieur (Abel 2010). Ce procédé n'est donc pas destiné à uniformiser et faire ressortir le couleur du revêtement vitreux mais, plus probablement, à assurer son accrochage. Il est, par ailleurs, surprenant pour de la céramique culinaire de cette époque. Quelques formes ouvertes sont également présentes par leurs fonds (pl. III/1).

Au XVII^e siècle, la variante fine de la pâte semble être privilégiée pour de la vaisselle de table - des jattes (pl. III/4-5) ou des bols (pl. III/6-7) - mais aussi pour de la vaisselle hygiénique comme des pots de chambre (pl. III/8). Certains objets comme la jatte (pl. III/5) et le bol (pl. III/7) pourraient être antérieurs compte-tenu des pièces auxquelles ils sont associés et, dans ce cas, ils feraient la preuve d'utilisation ponctuelle de la pâte fine dès le XVI^e s. La pâte grossière est évidemment destinée aux formes culinaires comme un réchaud et un plat, les deux engobés de l'intérieur, le premier à taches vertes, le second glaçuré en vert pomme (pl. III/11-12). Des fonds plats et resserrés des XVII^e et XVIII^e siècles appartiennent à des pots de chambre ou de conserve (pl. III/9-10 ; 13). Cette production perdure probablement puisque des assemblages très remaniés au XIX^e siècle provient une tasse à anse, en pâte plutôt fine, engobée en blanc de l'intérieur sous glaçure jaune (pl. III/14).

Les pâtes de type Ollières – Val de Trets ont subi au XVII^e siècle les mêmes traitements que les pâtes calcaires (ou argileuses) façonnées dans d'autres ateliers régionaux, notamment le décor d'engobes, peints ou mêlés (pl. VIII et IX). A cette époque, ce groupe de vaisselle englobe 28% de la production et il reste encore de façon résiduelle à 8% dans les ensembles du XVIII^e siècle. Les techniques de pose et les motifs décoratifs étant identiques, le mobilier à décor d'engobe est présenté plus loin dans son ensemble.

Les pâtes kaolinitiques blanches

Une autre pâte d'apparence kaolinitique et granuleuse porte les mêmes inclusions que celle d'Ollières – Val de Trets mais sa couleur est à peine rosée ou blanche après cuisson (pl. XI/1-3). Elle n'est pas sans rappeler les productions de Bédoin. Principalement glaçurées en jaune ou miel, certaines formes sont dépourvues de revêtement ou glaçurées sur engobe. Cette production est de proportion stable entre les XV^e-XVI^e siècles et le XVIII^e siècle, 4 à 5 %, et semble disparaître après. Dans les contextes du XVII^e siècle, elle livre quelques éléments particuliers, des fonds bombés de marmites et des éléments de cruches à bec pincé (pl. XI/2-3), qui justifient sa présentation séparée (Richarté, Carru, Amouric 2010).

La pâte rouge glaçurée sur engobe

La pâte rouge glaçurée sur engobe, plus rarement beige-rosée après cuisson, de composition calcaire ou argileuse, atteste de la permanence d'une activité potière régionale (pl. IV). De très rares fragments (5% de cette production), appartenant principalement à des assemblages du XVII^e siècle, n'ont reçu que de la glaçure. Un engobe blanc ou crème fait généralement l'intermédiaire entre la pâte et la glaçure jaune, jaune miel ou verte. Des XV^e-XVI^e au XIX^e siècle cette production totalisent respectivement 28, 34, 27 et enfin 42% du mobilier attribué aux séquences. La pâte est assez fine et comporte de rares inclusions blanchâtres. Non réfractaires, elle est destinée principalement au service de table. Les séries les plus anciennes livrent peu d'éléments morphologiques sinon un bol (pl. IV/1). Ainsi, dans sa variante monochrome, assez fréquente pour le XVII^e siècle, les formes ouvertes sont près de deux fois plus nombreuses que les formes fermées. Il s'agit essentiellement de bols (pl. IV/2-6), plus rarement de écuelles à oreilles moulées (pl. IV/7-9). Des assiettes, bassins et jattes à profils variables compétent les formes ouvertes (pl. IV/10-12). Les formes fermées, plus rares, ont fourni peu d'éléments morphologiques sinon un pot, probablement à anse de panier (pl. IV/13).

Des formes ouvertes, écuelles, coupes et bassins, dominent également la production des XVIII^e et XIX^e siècle (pl. IV/14, 16-18). Les rares fragments morphologiques de formes fermées ne définissent pas de séries, on y retrouve des bords probablement de formes de stockage (pl. IV/19) ou des cruches à bec pincé, certaines à cordons digités verticaux (pl. V/3-4). Des vases de jardin à bord « Médicis » et préhensions verticales digitées illustrent la diversité de cette production (pl. V/1). Connues par la diffusion des ateliers du Languedoc depuis le XVII^e siècle, ces formes, parfois très grandes et habituellement glaçurées en vert comme ici, étaient destinées à recevoir des arbustes ou autre végétaux exotiques (Guionova, Vallauri 2012). La diversification de fonctions de cette production est également attestée par des formes architecturales comme les tuyaux dont des fragments, avec ou sans revêtement, apparaissent dans les contextes les plus anciens (pl. XV/1) et intègrent encore des assemblages du XVIII^e siècle. Ces derniers sont de grands gabarits, de plus de 45 cm de longueur et vingtaine de centimètres de diamètre (pl. XV/3). Ils sont glaçurés de l'intérieur, dépourvus de glaçure à l'extérieur et sur les parties filetées afin d'assurer une meilleure prise au mortier.

Dans les contextes les plus tardifs du site (XIX^e-début XX^e siècle), les productions glaçurées sur engobe présentent une pâte rouge, souvent très fine, probablement épurée et associée à des couvertes brillantes, de bonne qualité. Ces objets ont les caractéristiques techniques des productions manufacturées en grandes séries et standardisées d'une officine à l'autre. Il est donc difficile d'attribuer les vases et pots de jardin, glaçurés ou sans revêtement (pl. V/2, 5 et 10), les bassins, certains à préhensions horizontales (pl. V/6), les coupes (pl. V/7) ou la taraillette d'assiette (pl. V/9). Les formes fermées portent souvent des becs tubulaires (pl. V/8). Les glaçures sont vertes, jaune-orangé ou brunes à taches de manganèse dans l'esprit encore vivant des importations d'Albisola dont on retrouve des traces, probablement résiduelles, dans les mêmes contextes (pl. XII/12).

Les céramiques peintes et/ou incisée

Parmi la céramique peinte et/ou incisée, un groupe assez homogène se détache par des décors en vert et brun jaune sur fond pâle jaunâtre. La pâte est de couleur rosée ou beige avec des vacuoles et des inclusions blanches, rouge et sombres plus ou moins fines. Ces bols sphériques ou coupes tronconiques portent un décor de composition radiale de lignes droites ou ondulées ou, plus rarement

des taches (pl. VI/1-7). Des décors plus élaborés, incisés et soulignés des mêmes couleurs, recouvrent des objets façonnés dans la même pâte (pl. VI/9-10) ou dans une variante rouge, fine, à vacuoles mais sans inclusions visibles (pl. VI/8 et 11). Une morphologie plus variée est alors associée : des bols, une écuelle à oreilles découpées trilobées, une coupe à marli ou cruche à bec pincé. Les exemples de ce groupe apparaissent dans contextes attribuable à partir du XVI^e siècle (pl. VI/1 et 10) mais surtout dans des assemblages du XVII^e siècle. C'est pourtant la période la moins documentée par les sources écrites qui renseignent l'activité potière aixoise. Dans le courant du XV^e et XVI^e et à partir de la fin du XVII^e siècle, elles mentionnent l'installation d'artisans venus d'Apt, d'Italie, de Sisteron ... (Amouric, Guionova, Vallauri 2014, p. 727-428). Il est toutefois tentant d'attribuer ce groupe à la production de la ville qui n'a sûrement pas marqué une rupture au XVII^e siècle.

A la même période, ce procédé décoratif est utilisé par les ateliers de la vallée de l'Huveaune. Cette production se caractérise par une pâte rouge, assez fine, à rares et fines inclusions blanchâtres, engobée de blanc, incisée et relevée de vert d'oxyde de fer et de brun-rouge d'engobe ferrugineuse posé sous la glaçure (pl. VI/13-15). Les formes enregistrées sont principalement ouvertes, des coupes (pl. VI/13) mais aussi de pots de chambre (pl. VI/14) ou des cruches décorées en plus de cordons verticaux digités (pl. VI/15). Des motifs similaires de ces décors sont enregistrés dans le dépotoir de Saint-Maximin (83) postérieur à 1644 (Carrazé 1987).

Une coupe tronconique, monochrome et incisée (pl. VI/12), postérieure a priori au XVI^e siècle, pourrait appartenir à ce groupe ou à une importation italienne.

Les décors d'engobes

Parmi les pâtes rouges à fines inclusions blanches, engobées sous glaçure, une grande série a reçu un décor peint d'engobe (pl. VII) ou d'engobes mêlés (pl. VIII). Pour le XVII^e siècle, la période de fabrication et diffusion de cette vaisselles, ces objets représentent 40% de la céramique à pâte rouge glaçurée sur engobe et 14% de l'ensemble du mobilier. Si on ajoute la vaisselle en pâte d'Ollières – Val de Trets décorée d'engobes (pl. IX), alors 30% du mobilier des assemblages du XVII^e siècle a reçu ce traitement. Sa présence dans les contextes du XVIII^e siècle est très probablement résiduelle même si des décors d'engobes sommairement posés et vaguement mêlés continuent de sortir des ateliers de l'arrière-pays.

Les décors sont placés sur les faces visibles des pièces, à l'intérieur pour les formes ouvertes et à l'extérieur, dans la partie haute pour les formes fermées. Les motifs structurés sont généralement apposés en blanc sur engobe rouge, au verre de lampe, matrice ovale ou au barrolet, et forment des cercles ou des losanges chevauchés ou des traits et des taches en forme de feuilles. Le décor marbré est obtenu par des coulures d'engobe blanc posées sur un engobe rouge et marbrées ou tourbillonnées tant que les engobes étaient liquides. Une glaçure jaunâtre parsemée de taches vertes recouvre l'intérieur, plus rarement l'extérieur des pièces.

En pâte argileuse (?) rouge ou réfractaire de type Ollières, il s'agit principalement de formes ouvertes destinées au service de table : bols et écuelles (pl. VII/3-6, pl. IX/4, 9-10), coupes et assiettes (pl. VIII/1-11, pl. IX/1-3, 5-8). La pâte fine d'Ollières est préférée pour ces objets. Cette vaisselle n'était pas destinée à supporter le feu, comme ses décors et l'usage de la pâte rouge l'indiquent. Pourtant, le revers de plusieurs objets garde les traces de cet usage (pl. VIII/4-5).

Les formes fermées, façonnées dans les deux pâtes, livrent des vases à anses de panier et, probablement toujours, un bec tubulaire verseur d'un côté et une petite anse en face (pl. VII/1-2, pl. IX/16, pl. X/1). Les bords profilés en gorge interne suggèrent la pose d'un couvercle mais sa manipulation ne devait pas être aisée à cause de l'anse de panier. Des éléments de cruches à fond resserré à talon et anses bifides, parfois torsadées ainsi que des panses à décor structuré, sont aussi présents (pl. VII/8-10, pl. IX/12-15). Enfin, des pots de chambre à décor structuré ou marbré sont également façonnés dans les deux pâtes (pl. VII/7, pl. VIII/12 et pl. IX/11). Généralement à marli et une anse, ils devaient s'intégrer dans des chaises percées.

Certains décors posés sur des pâtes différentes sont si similaires qu'une seule et même provenance pourrait être envisagée (pl. VII/4 et 5 et pl. IX/9 ; pl. VII/8 et pl. IX/11). L'étude de plusieurs ateliers urbains (Marseille, Montpellier, Beaucaire...) a attesté, par ailleurs, l'exploitation d'argiles différentes dans les mêmes structures de production pour la période des XIV^e et XV^e siècle. Seul le décor plus sommaire de bandes larges posées au pinceau semble réservé à des formes en pâte kaolinique (pl.

X/1-2).

Les décors, marbrés ou peints, posés sur des pâtes non-réfractaires sont enregistrés en masse pour le bassin de Saint-Maximin ou la vallée de l'Huveaune (Carrazé 1987 ; Amouric, Guionova, Vallauri 2014, p. 428). Sur pâte réfractaire, les décors structurés, notamment celui de losanges chevauchés et de taches polylobées (pl. IX/11), trouvent des parallèles sur des formes comme celles des musées d'Apt et de la Tour d'Aigues datées du courant du XVII^e siècle (Kauffmann 1995b). La même datation est donnée à une cruche en pâte kaolinitique provenant de l'ensemble du puits de la carrière des Crans et décorée de traits et de points comme le fond d'une des coupes de la rue de Littéra (pl. IX/6) (Abel 2010).

Enfin, une terrine (?) en pâte kaolinitique grossière porte un engobe à l'intérieur alors que le décor moulé de l'extérieur est recouvert de glaçure miel et rehaussé de taches de manganèse (pl. X/4). Une collerette extérieure suggère l'existence de couvercle. Cet objet provient d'un assemblage du XIX^e siècle alors que le principe de décor de taches couleur café, inspiré des produits d'Albisola, est largement répandu dès le XVIII^e siècle. Les parallèles les plus proches semblent être les boîtes à épices en faïence fine engobée et vernissée d'Apt, qui sont ovales, plus petites, compartimentées à l'intérieur mais recouvertes à l'extérieur d'un motif moulé et couvrant. Leur production est attestée vers la fin du XVIII^e siècle (Maternati-Baldouy 1997, p. 289, fig. 401-402).

Productions régionales

Outre les pâtes blanches granuleuses qui pourraient être attribuées aux productions de Bédoin (pl. XI/1-3), la céramique, surtout celle destinée au feu, est complétée par la production de différents centres régionaux. Hors la production supposée de Bédoin, ces arrivages ne dépassent pas 3% pour les XVII^e et XVIII^e siècles et c'est au XIX^e siècle qu'ils atteignent 15% pour illustrer les grandes diffusions de l'aire préindustrielle.

Ainsi, un grand mais unique fragment représente cette production grise (pl. XI/4), « archaïque », en pâtes grossières que l'on rencontre tout au long de la côte provençale et dans la vallée du Rhône ainsi que sur des épaves du milieu du XVI^e et de la première moitié du XVII^e siècle (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009, p. 48-50). L'exemple de Littéra est inséré dans un assemblage du XVII^e siècle.

Quelques fragments de jarres et surtout un grand pot à conserve à anses horizontales rubanées et digitées dans leurs attaches supérieures représentent des formes typiques de la **production de Fréjus** du XVII^e siècle (pl. XI/5) (Amouric, Vallauri 2006).

Aux XVIII^e et surtout le XIX^e siècle le marché aixois voit arriver les formes culinaires (plats, jattes, toupins et marmites) de Vallauris, de Saint-Quentin-la-Poterie et de Dieulefit (pl. XI/6-10).

Importations

Les importations, toutes périodes confondues, sont représentées de façon assez anecdotique, souvent en position résiduelle dans des contextes plus récents. Leur rareté et leur fragmentation a argumenté une présentation de quasi tous les fragments morphologiques. Pour la période des XV^e-XVI^e siècles, elles totalisent 4% du mobilier et sont principalement venues d'Espagne et un peu de l'Italie. Au XVII^e siècle, la céramique italienne atteint 2% et au XVIII^e siècle 6%.

Dans les contextes modernes apparaissent quelques rares tessons des importations italiennes des XIII^e-XIV^e siècles comme un fragment de sgraffito (pl. XII/1) et un pied de coupe émaillée, probablement à décor vert et brun, pisane (pl. XII/2). Les productions faïencées de Montelupo de la fin du XV^e ou début du XVI^e siècle, intègrent souvent des ensemble plus tardifs de façon résiduelle ou en illustrant la part de l'héritage (pl. XII/9-11). Les assiettes ligures « a berettino » du XVI^e siècle (pl. XII/7-8) proviennent aussi des couches formées au XVII^e siècle. La vaisselle glaçurée pisano-ligure des XVI^e-XVII^e siècles est présentée par des fragments à décor « a stecca » (pl. XII/4), de « graffita tarda » (pl. XII/5) et de « marmorizzata » (pl. XII/6) (Abel, Amouric, Kauffmann 1993 ; Berti 1998 ; Amouric, Richez, Vallauri 1999, p. 60-66). La céramique à taches noires d'Albisola du XVIII^e siècle livre des assiettes ou des bols (pl. XII/13).

Une coupelle polylobée (pl. XII/12), vraisemblablement à anse de panier fixée par une gueule de lion, rappelle par sa pâte rouge et homogène les productions italiennes. Un engobe blanc est posé à

l'intérieur et fait ressortir la couleur miel de la glaçure. Le masque moulé évoque de façon troublante un autre mascarón provenant d'un atelier faïencier de Montpellier et daté du début du XVII^e siècle (Vallauri, Vayssettes 2012 dir., p. 195-196). Le remblai d'origine de cette pièce date aussi du XVII^e s. mais comporte quelques éléments intrusifs des XVIII^e et XIX^e siècles. La datation et l'origine de cette forme restent donc à préciser.

Les importations espagnoles, principalement des bols en bleu et lustre des XV^e et XVI^e siècles, sont aussi souvent résiduels dans leurs contextes (pl. XII/14-15, 17, 19). Des fragments portant uniquement de l'émail blanc avaient probablement un décor au lustre, disparu depuis (pl. XII/18). Une coupe exceptionnelle par son décor à registres épigraphiques en négatif sur fond doré (pl. XII/16) est aussi résiduelle ou, plus vraisemblablement, représente « la part de l'héritage » en usage encore un siècle plus tard. Par sa forme et la structure de son décor organisé par deux filets bleus, elle pourrait être rapportée à la production valencienne du XV^e siècle. D'après l'observation de l'inscription faite par Ibrahim Shaddoud¹¹⁵ le médaillon du centre pourrait porter la formule « Baraka min al-llah » (Béni de Dieu) alors que la bande autour comporterait soit une phrase peu lisible, soit un enchaînement décoratif de motifs calligraphiques. Dans tous les cas, ce décor serait tracé par un connaisseur de l'écriture arabe.

Un assemblage du XVII^e siècle livre le fond d'un pot culinaire catalan en pâte rouge et glaçure datable du début de ce siècle (pl. XII/20) (Amouric, Richez, Vallauri 1999, p. 105-108).

Sous-représentées pour un centre urbain tel qu'Aix, les importations italiennes et espagnoles sont largement identifiées et décrites ailleurs en Provence (Carru 1995 ; Abel, Amouric, Kauffmann 1993).

La faïence argileuse

A partir de la fin du XVII^e siècle, les productions faïencières installées à Moustiers ou au alentours, à Marseille ou dans la ville-même (Amouric, Guionova, Vallauri 2014, p. 431) ont constituées 8% de la céramique consommée au XVIII^e siècle.

Les ailes de deux assiettes, une chantournée, l'autre droite, ainsi que le bord intérieur d'une coupe moulée et chantournée offrent la même frise de motifs végétaux en bleu (pl. XIII/1-2 et 5). Cette composition est apposée sous le col d'un pot balustre à décor de scènes, mythologique et pastorale, typique pour les productions de Sain-Jean-du-Désert de Marseille du temps de la fabrique de Clérissy du dernier quart du XVII^e siècle aux premières décennies du XVIII^e siècle. Compte-tenu des contacts permanents entre Marseille et Varages, ces décors étaient appliqués également dans les faïenceries de la Haute-Provence (Maternati-Baldouy, Ressayguier 1985, p. 130, fig. 87 ; Maternati-Baldouy 1997 p. 15-37 ; Bertrand 1983, p. 83-86). Un bord de tasse ou de coupelle décoré « à la Berain » en bleu (pl. XIII/4) se rattache aux productions de Moustiers de la première moitié du XVIII^e siècle (Julien 1991, p. 52-56). Une autre coupelle (pl. XIII/7) et une tasse (pl. XIII/8) portent un décor « aux barbeaux » créé pour la porcelaine de Chantilly et repris par les manufactures faïencières, comme à Moustiers et Varages. Appelé aussi décor « chantilly », il est exécuté en camaïeu bleu, plus répandu dans la première partie du XVIII^e siècle mais continue également après la généralisation de la polychromie (Ressayguier, Rozet 2008, p. 156-157 ; Bertrand 1983, p. 97, 100 et 112). Le couvercle (pl. XIII/10) à liseré jaune et bouquet de fleurs peintes en brun et remplies de vert, bleu et orange, évoque des compositions semblables de la deuxième moitié de XVIII^e siècle de Varages (Guillemé Brulon 1998, p. 126-127). Le décor central au pochoir et à l'éponge de corbeilles, vases balustre ou fleurettes (pl. XIII/6) est apposée dans la première moitié du XIX^e siècle au centre des assiettes à aile à filet de Moustiers ou de Varages (Bertrand 1983, p. 129, 191 ; Bertrand 1991, VAR 7). Les pots à pommades blancs ont été fabriqués à Moustiers et à Varages surtout vers la fin du XVIII^e siècle. Ceux à extérieur coloré (pl. XIII/11) correspondent plutôt aux productions de la première moitié du XIX^e siècle, enregistrées déjà à Grasse dans la ville-même mais aussi dans les villages de Caris et de Cannet, tout comme à Biot (Vindry 1998).

Il est quasi impossible d'attribuer à un atelier précis la faïence blanche comme le bord de petit pot, le fond de pot de chambre, l'assiette ou le bassin (pl. XIII/9, 13-14). Une assiette blanche seule est estampillée (pl. XIII/3). Elle porte deux lettres d'une marque au pochoir « ...il... » qui pourraient

¹¹⁵ Bourse de recherche Gerda Henkel Stiftung - Chercheur associé au LA3M, CNRS, Aix-en-Provence - Archéologue à la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, Hama.

correspondre à la mention « Pere et Fils » ou « Mère & Fils » comme en comporte celles de Varages de « Julien Niel – Père et Fils » ou de « BERTRAND – Mère & Fils – DE VARAGES » utilisées respectivement entre 1837-1842 et 1874-1878 (Bertrand 1983, p. 128, 255).

La faïence argileuse fournissait aussi des carreaux de revêtement mural, émaillés ici en bleu (pl. XIII/16), comme en faisaient les fabriques d'Aubagne entre les dernières décennies du XIX^e et les premières du XX^e siècle (Amouric 2001, p. 83).

La faïence fine

Les carreaux en faïence fine du début du XIX^e siècle sont représentés par un fragment à décor (nénuphar ?) de transfert en vert (pl. XIII/17) que de nombreuses faïenceries auraient pu produire à cette époque.

Parmi les fragments de faïence fine blanche, souvent des assiettes ou des coupes (pl. XIII/19), difficilement attribuables à un centre de production, un marli polygonal d'assiette en terre fine, à bord perlé et à la couverture transparente ocre-jaune appartient probablement aux productions de Apt et de Castellet du courant du XVIII^e et du début du XIX^e siècle (pl. XIII/18). Les mêmes centres, dans le dernier quart du XVIII^e siècle, introduisent la technique des terres mêlées pour fabriquer de la faïence jaspée (Rességuier, Rozet 2008, p. 167-173 ; Kauffmann 1995a). Deux petits fragments proviennent de deux objets distincts, dont une tasse à attache enroulée d'anse, façonnés dans un mélange de terres claire et rouge et recouverts de glaçure jaune rehaussée de taches vertes ou brunes (pl. XIII/15).

Les pipes

Plusieurs US livrent des tuyaux de pipes, d'importation hollandaise ou du nord-ouest de la France (pl. XIII/20-22). Certaines manufactures marseillaises ou languedociennes ont également produit, de façon ponctuelle, des pipes en terre blanche (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009, 354-387 ; Gosse 2007). Les plus larges des tuyaux (env. 1 cm) sont à associer aux formes plus anciennes du XVIII^e siècle alors que les plus étroits (0,5-0,6 cm) appartiennent à celles du XIX^e-début XX^e siècle.

Les **billes**, une en terre (1,5 cm de diamètre) et une en pierre (?) (1,35 cm de diamètre) étaient probablement destinées aux jeux d'enfants comme celles, inventoriées dans le reliquat d'un magasin de jouets de la maison Chapp en Guadeloupe (Guionova, Vallauri 2009, pl. XIX, p. 82) du début du XX^e siècle.

La céramique architecturale

La céramique architecturale livre quelques fragments de tuiles rondes dont un, de 1,8 cm d'épaisseur est retaillée en palet de 6 cm de diamètre (pl. XIV/5). Pour l'essentiel elle est représentée par des carreaux et des tomettes de revêtement muraux et de sol (pl. XIV) ainsi que quelques tuyaux déjà évoqués plus haut. La majorité de ces éléments appartiennent à des assemblages du XVIII^e siècle où ils atteignent 25%. Au XIX^e siècle, ils se limitent à 4% du mobilier.

La couche qui comporte la majorité des carreaux a été formée probablement au XVIII^e s. Leur module est de 24 à 24,5 cm de côté, avec épaisseur de 1,5 cm (pl. XIV/1-2). Deux sont découpés à 21-22 cm de côté. Les faces sont glaçurées en jaune miel, les côtés légèrement biseautés et les revers entaillés de trois sillons pour assurer une meilleure prise dans le mortier. D'une autre série de carreaux verts, à 24,7 cm de côté, huit sont découpés à 7,5-8 cm de largeur, d'autres à 13, 14 ou 17-18 cm (pl. XIV/3). Leur pâte rouge à grosses inclusions et les revers à trois sillons sont identiques avec les carreaux jaunes. Ils devaient tous recouvrir une paroi, éventuellement de tîne à vin.

Des carreaux de plus petites tailles sont glaçurés en vert sur engobe, le revers étant sablé. Leurs dimensions sont de 8,5 à 9,5 de côté, l'épaisseur de 2-2,2 cm et les côtés biseautés (pl. XIV/4). Ils proviennent d'une phase attribuée au XVIII^e siècle.

Cinq tomettes au total sont identifiées au sein du lot étudié. Une seule, très fragmentaire, appartient à une US du XVIII^e siècle. Les autres éléments proviennent des contextes attribués au XIX^e siècle (pl. XIV/6-8). Elles sont en pâte rouge, dense, à rares vacuoles, engobées et marquées au revers pour deux avec les lettres en creux « NR » ligaturées et pour une troisième de « NR » ou plus probablement

« NB » ligaturés et « C » par-dessus. La quatrième tomette porte une marque losangée avec un enfoncement au milieu. Biseauté, la largeur de la face supérieure entre deux côtés parallèles varie entre 11,6 et 12 cm. Leur épaisseur est de 1,2-1,4 cm. Les marques ainsi que les dimensions les rapportent à la première génération de tomettes produites entre le milieu du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle (Leffy, Sciallano 1988, n°35, 63 et 64).

Enfin, deux uniques tessons appartiennent à des tuiles écailles à trou de fixation, de 12,5 cm de large et 1,2 cm d'épaisseur, glaçurées en jaune sur engobe blanc et sablées au revers.

Conclusion

Le lot étudié apporte quelques éléments, assez rares pour les périodes les plus anciennes des XV^e et XVI^e siècles. Les assemblages assez pauvres auxquels ils sont associés sont, par ailleurs, difficilement datables avec précision. Les XVIII^e et XIX^e siècles livrent des contextes un peu plus riches dont la datation est favorisée par des catégories largement diffusées et bien reconnaissables. Ce sont les assemblages du XVII^e siècle qui totalisent, rappelons-le, 70% du mobilier, qui viennent confirmer les associations d'importations italiennes et de la céramique régionale à décor d'engobe peint, marbré ou incisé, comme celles des fouilles marseillaises de la Charité ou de la place des Pistoles (Abel, Amouric 1991, p.33). La particularité du lot aixois consiste dans la très grande proportion de céramique provenant de centres potiers proches ou plus lointains, probablement du Val de Trets. Leur localisation reste à venir, soit par des découvertes archéologiques – les sources écrites n'étant pas très explicites pour le moment – soit par des analyses de pâtes. Elles permettront peut-être de cerner des groupes correspondant aux différentes variantes de pâte ou de les regrouper en supposant une seule et unique origine.

Références bibliographiques synthétiques

Abel 2010 ; Abel, Amouric 1991 ; Abel, Amouric, Kauffmann 1993 ; Amouric 2001 ; Amouric, Guionova, Vallauri 2014 ; Amouric, Richez, Vallauri 1999 ; Amouric, Vallauri 2006 ; Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009 ; Arguerolles 2000 ; Berti 1998 ; Bertrand 1983 ; Bertrand 1991 ; Carrazé 1987 ; Carrazé 2006 ; Carru 1995 ; Gosse 2007 ; Guillemé Brulon 1998 ; Guionova, Vallauri 2009 ; Guionova, Vallauri 2012 ; Julien 1991 ; Kauffmann 1995a ; Kauffmann 1995b ; Leffy, Sciallano 1988 ; Maternati-Baldouy 1997 ; Maernati-Baldouy, de Resseguier 1985 ; Resseguier, Rozet 2008 ; Richarté, Carru, Amouric 2010 ; Vallauri 2007 ; Vallauri, Vayssettes dir. 2012 ; Vindry 1998.

Légendes et illustrations

Pl. I. Céramique en pâte de type Ollières – Val de Trets sans revêtement du XVI^e s. (1) et glaçurée des assemblages des XV^e-XVI^e s. en pâte grossière (2-10), du XVII^e s. en pâte grossière (11-19) et en pâte fine (20-25).

Pl. II. Céramique en pâte de type Ollières – Val de Trets glaçurée des assemblages du XVIII^e s. en pâte fine (1-2) et en pâte grossière (3-4), du XIX^e s. en pâte fine (5-7).

Pl. III. Céramique en pâte de type Ollières – Val de Trets glaçurée sur engobe des assemblages de la fin du XV^e-XVI^e s. en pâte grossière (1-3), du XVI^e ou du XVII^e en pâte fine (5, 7), du XVII^e s. en pâte fine (4, 6, 8) et en pâte grossière (9-12), du XVIII^e s. en pâte grossière (13) et du XIX^e s. en pâte fine (14).

Pl. IV. Céramique en pâte rouge glaçurée sur engobe des assemblages des XV^e-XVI^e s. (1), du XVII^e s. (2-13), du XVIII^e s. (14) et du XIX^e s. (15-19).

Pl. V. Céramique en pâte rouge épurée glaçurée sur engobe des assemblages du XIX^e s. (1, 3-4) et du tournant 1900 (2, 5-10).

Pl. VI. Céramique de production aixoise (?) des XVI^e-XVII^e s. (1-12) et de la vallée de l'Huveaune du XVII^e s. (13-15).

Pl. VII. Céramique en pâte rouge à décor d'engobe structuré, XVII^e s. (1-10).

Pl. VIII. Céramique en pâte rouge à décor d'engobe marbré, XVII^e s. (1-12).

Pl. IX. Céramique en pâte de type Ollières – Val de Trets à décor d'engobe marbré (1-4) et structuré (5-15), XVII^e s.

Pl. X. Céramique en pâte de type Ollières – Val de Trets à décor d'engobe, XVII^e s. (1-2) et à taches de glaçure, XIX^e s. (3-4).

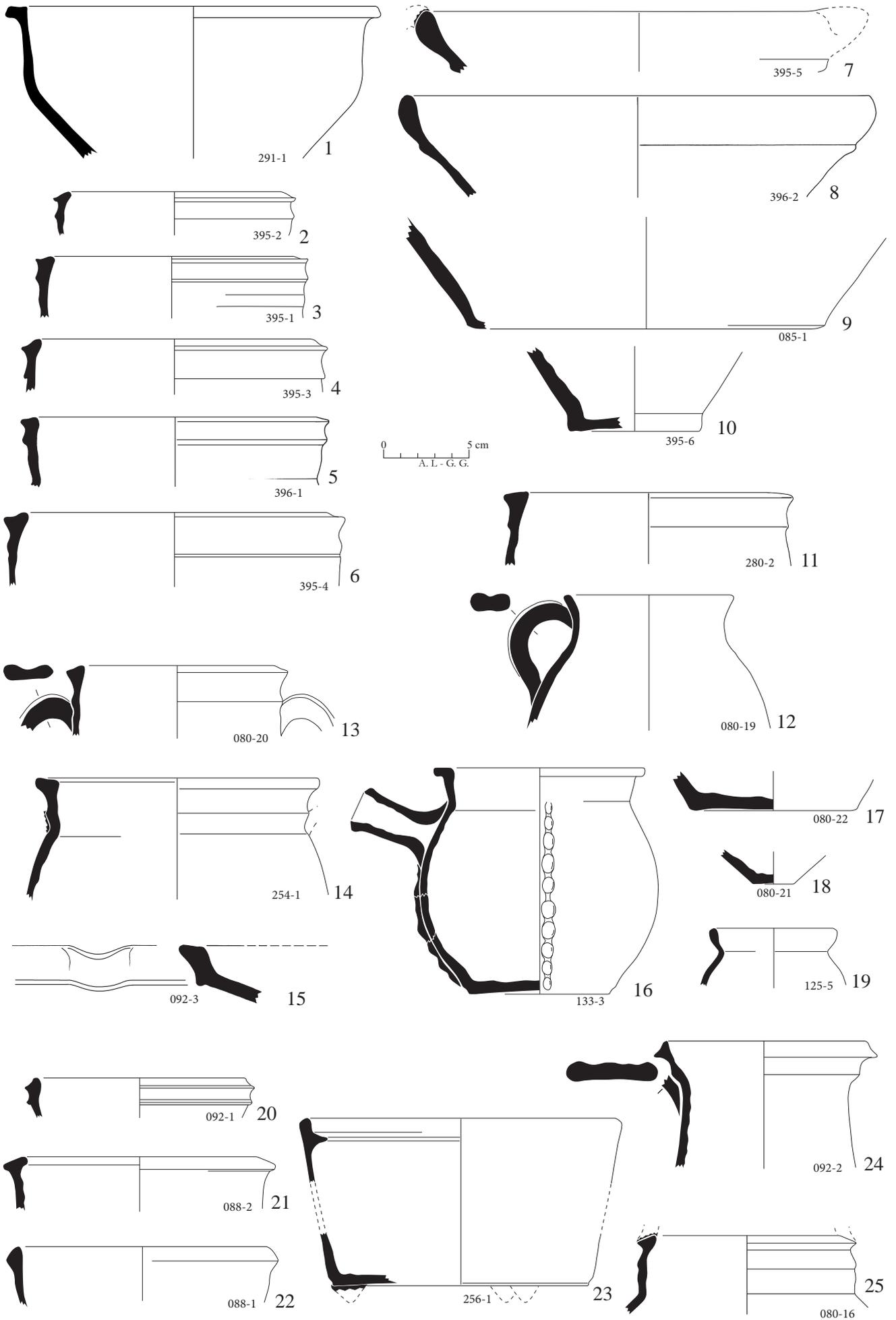
Pl. XI. Céramique de provenance régionale : à pâte de type Bédoin, XVI^e-XVI^e s. (1) et XVII^e s. (3) ; grise à pâte grossière, XVII^e s. (4) ; de l'atelier de Fréjus, XVII^e s. (5), de Saint-Quentin-la-Poterie du XVIII^e s. (6) et du XIX^e s. (7-8) ; de Vallauris, XIX^e s. (9) et de Dieulefit, XIX^e s. (10).

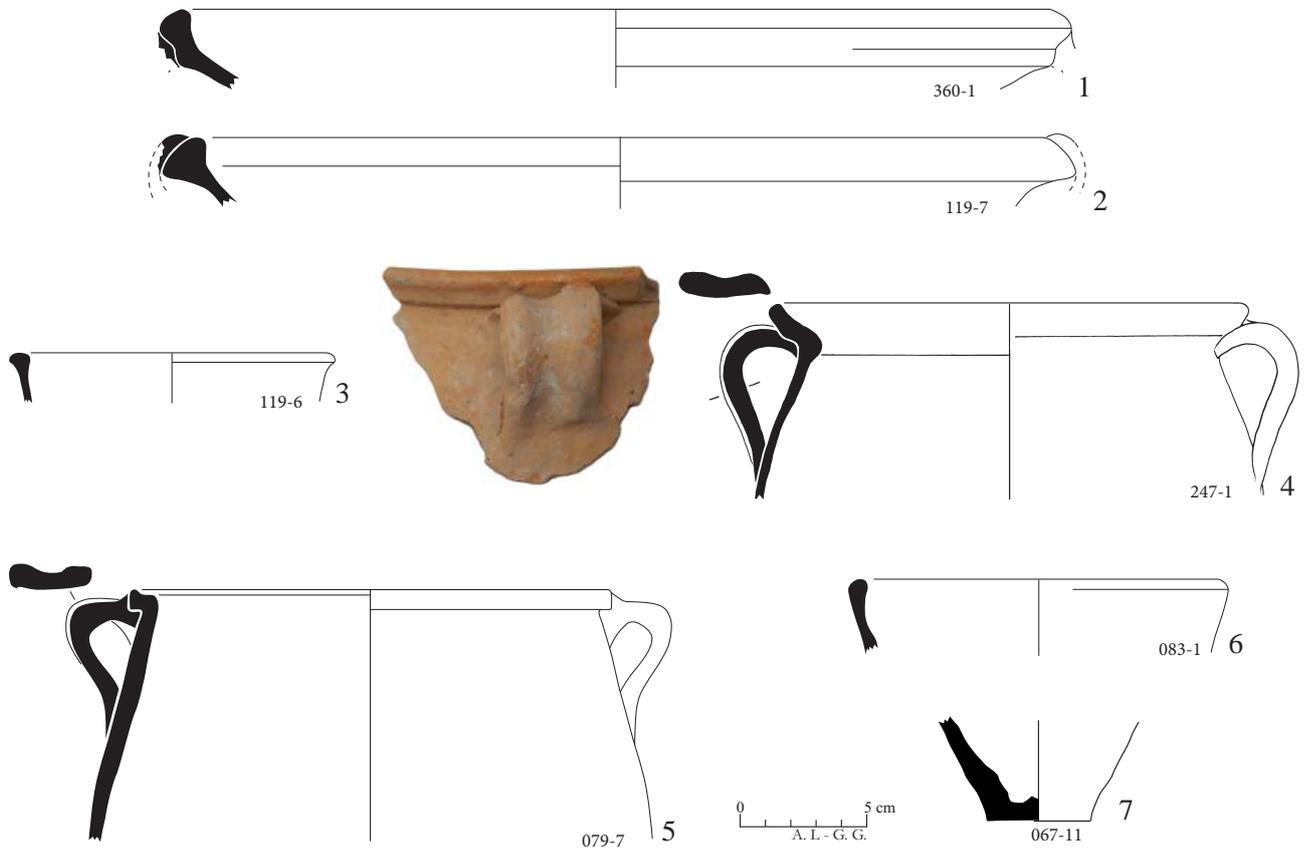
Pl. XII. Céramique d'importation italienne (1-13) et espagnole (14-20).

Pl. XIII. Faïence fine de Haute-Provence ou de Marseille-Aubagne (1-16) ; faïence jaspée (15) ; faïence fine (17-19) ; pipes en terre blanche (20-22) et billes (23).

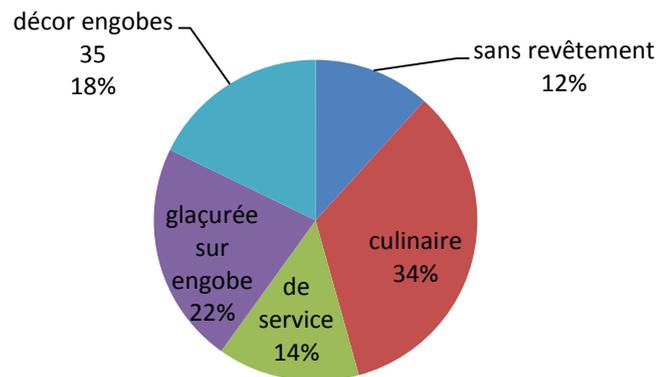
Pl. XIV. Carreaux des assemblages du XVIII^e s. (1-3) et du XVIII^e-XIX^e s. (4-5) ; tomettes des assemblages du XIX^e s. (6-8).

Pl. XV. Tuyaux des assemblages des XV^e-XVI^e s. (1), du XVII^e s. (2) et du XVIII^e s.

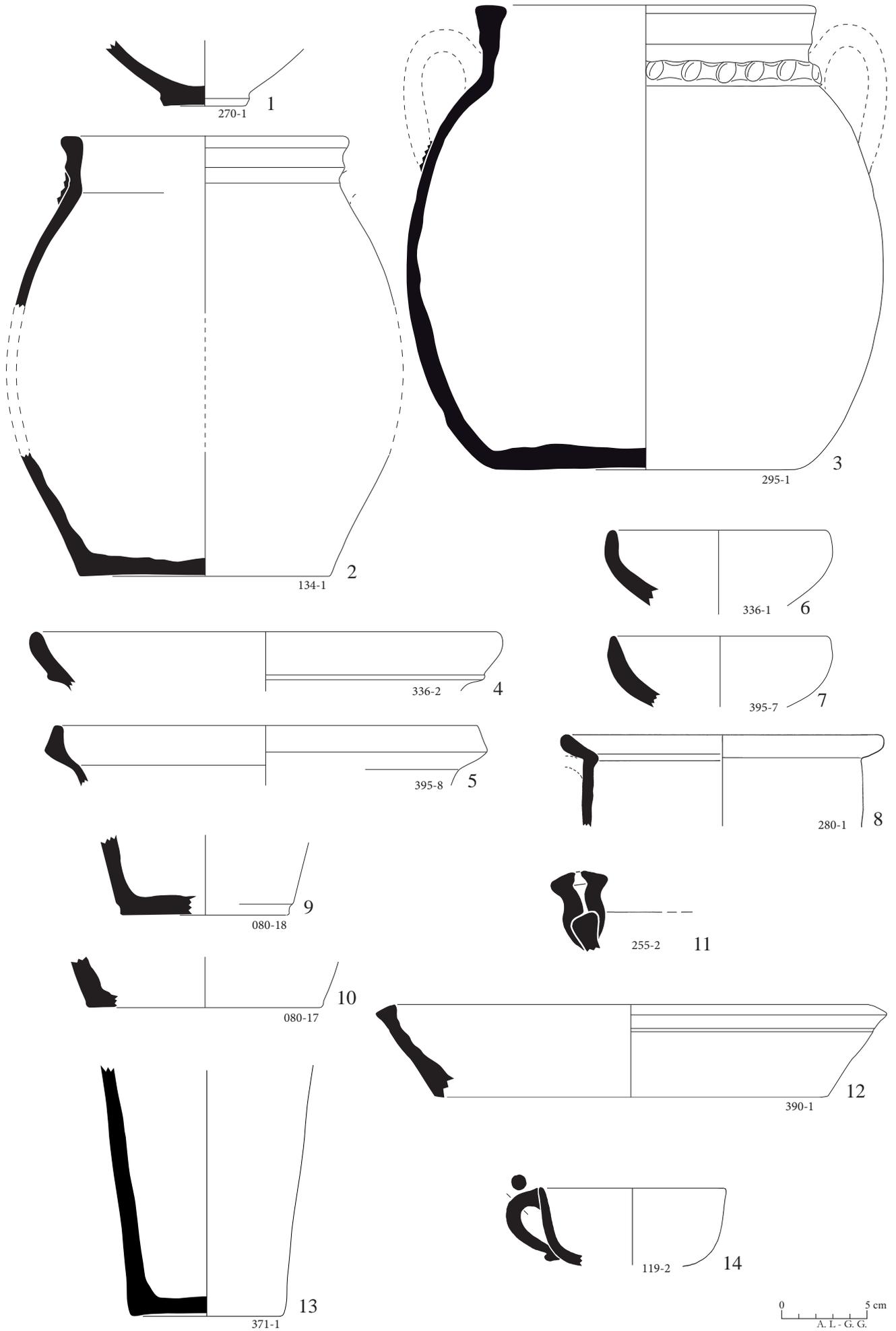


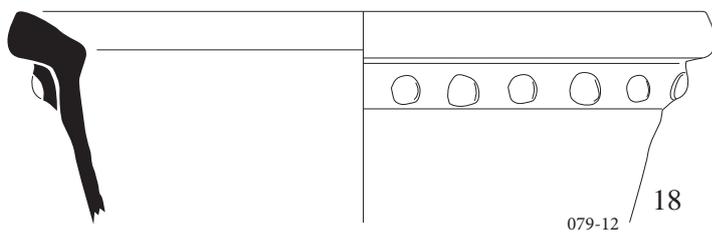
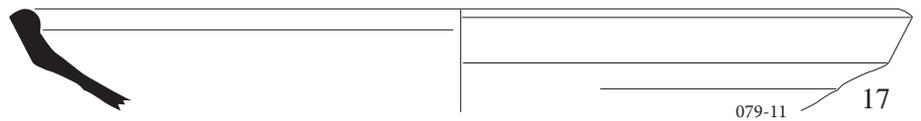
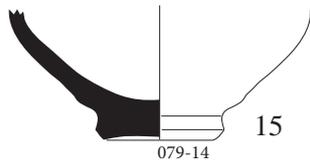
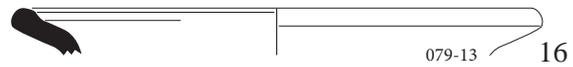
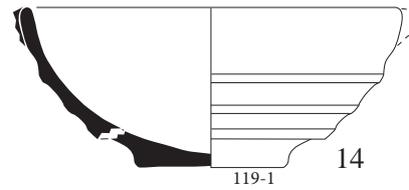
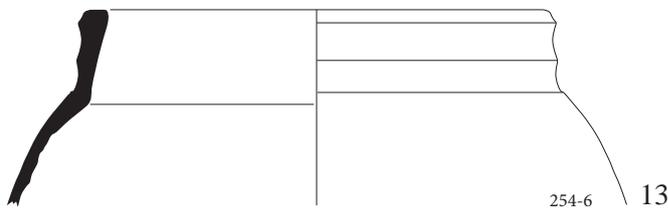
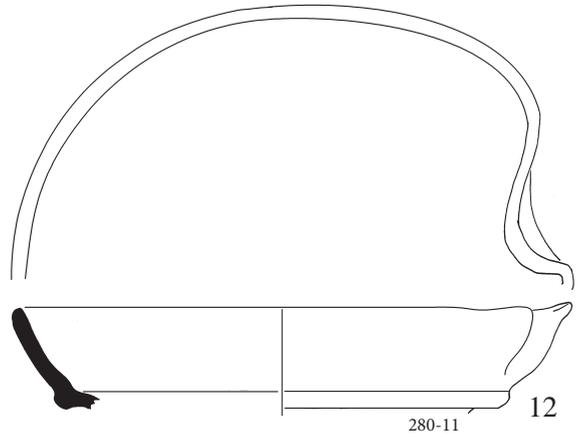
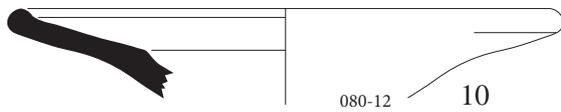
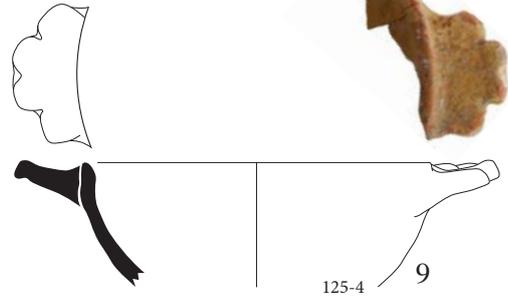
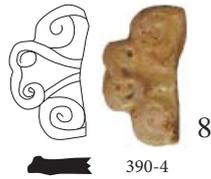
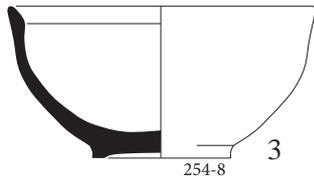
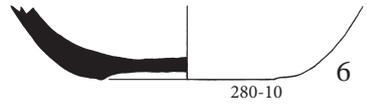
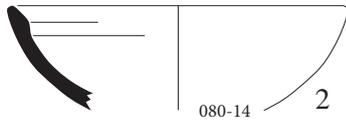
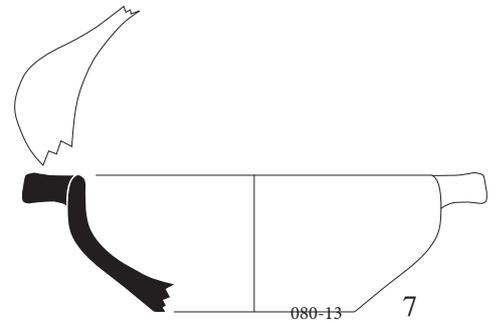
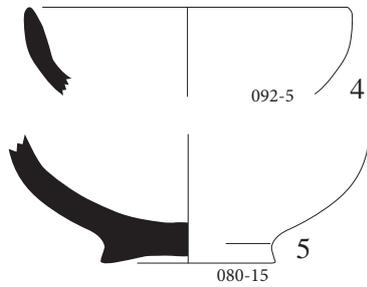
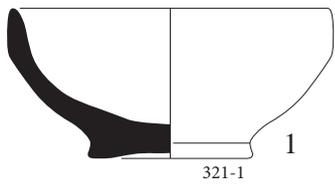


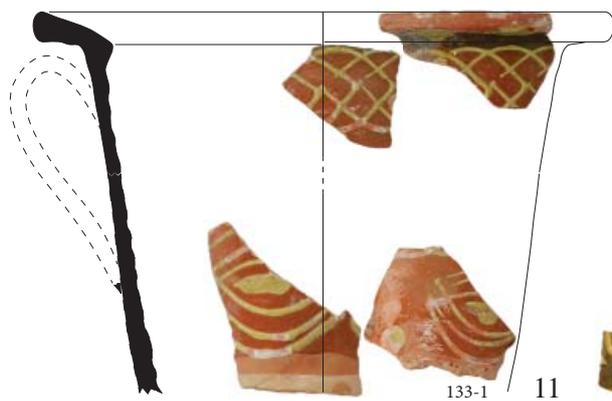
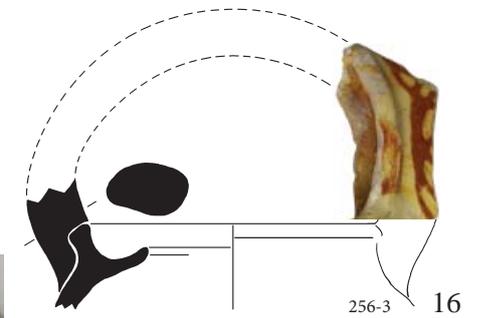
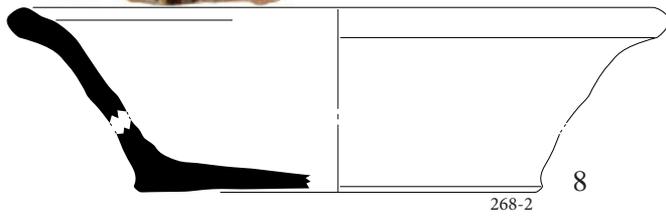
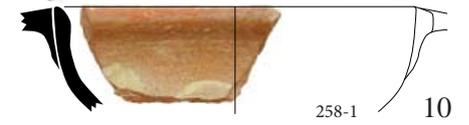
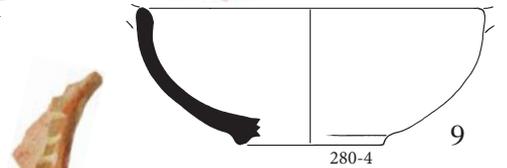
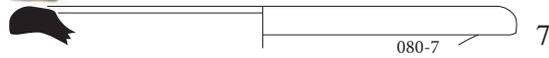
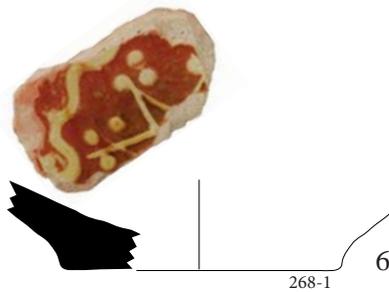
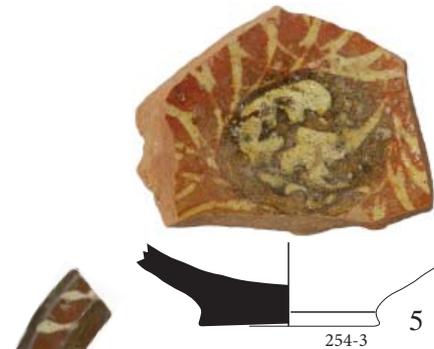
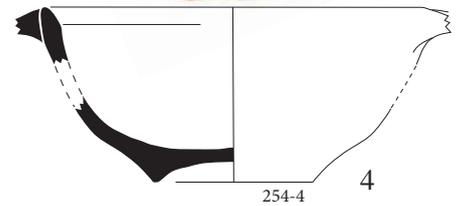
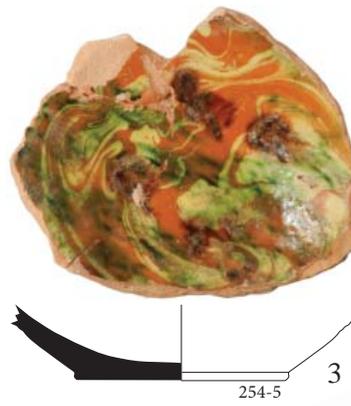
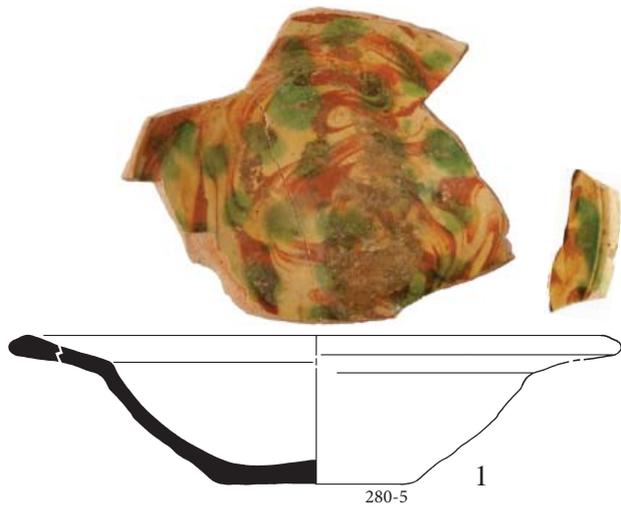
répartition des pâtes d'Ollières-Val de Tretz

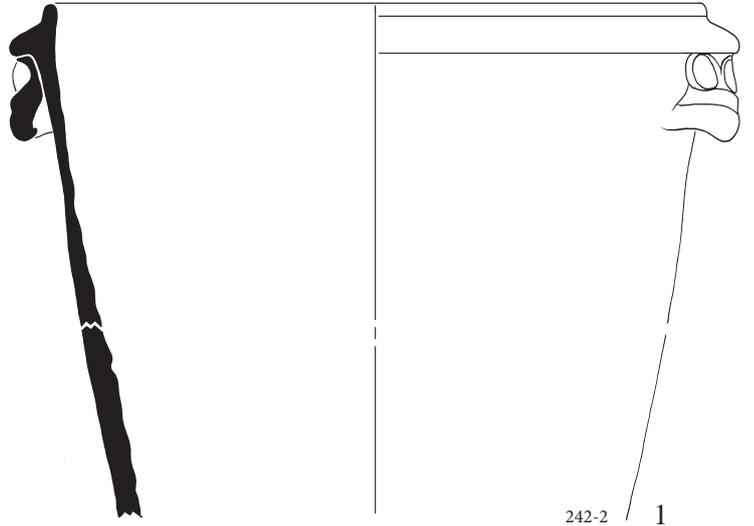


Graphique I









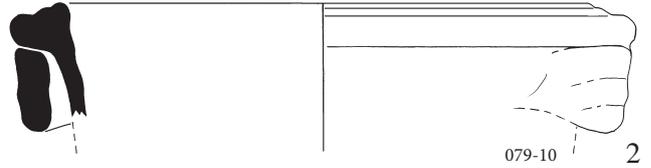
242-2 1



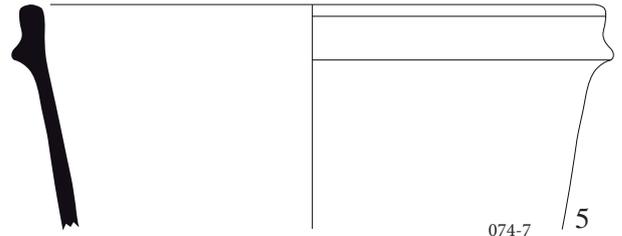
397 3



409-1 4

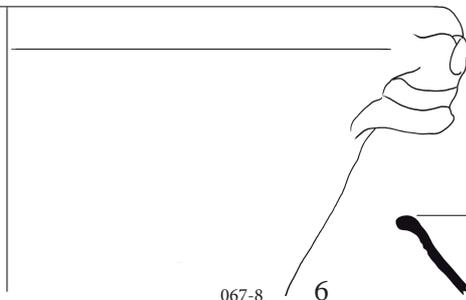
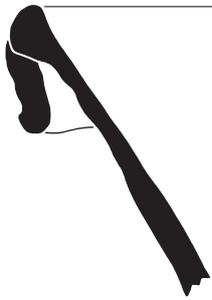


079-10 2

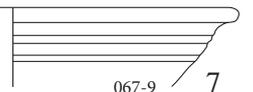
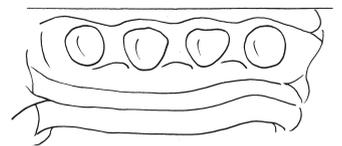


074-7 5

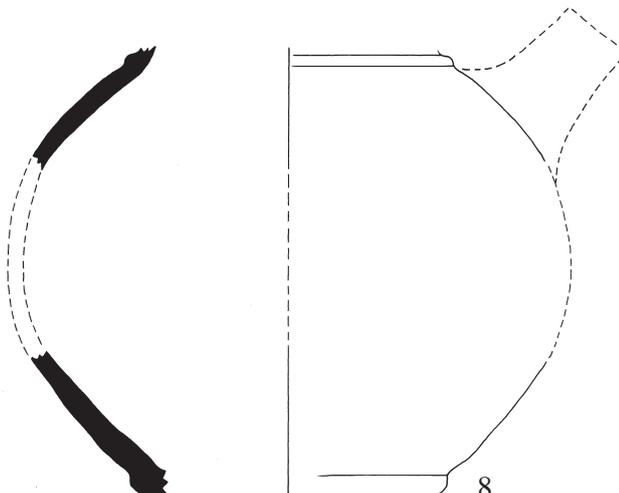
0 5 cm
A. L. - G. G.



067-8 6



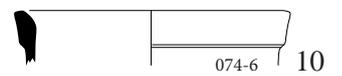
067-9 7



067-7 8



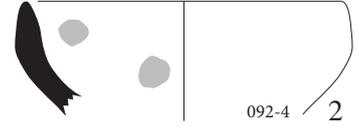
248-2 9



074-6 10



396-3 1



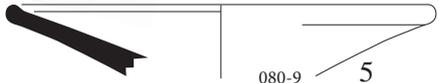
092-4 2



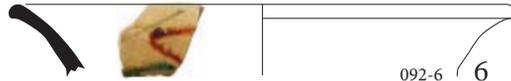
125-3 3



080-8 4



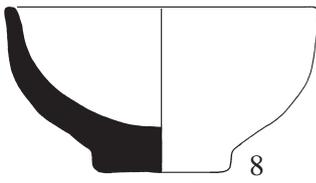
080-9 5



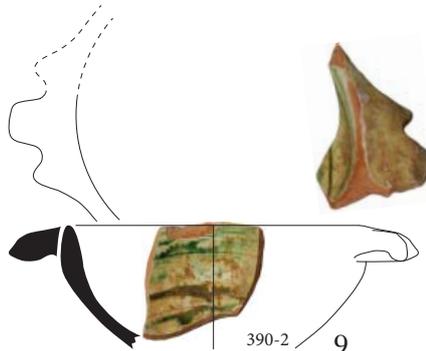
092-6 6



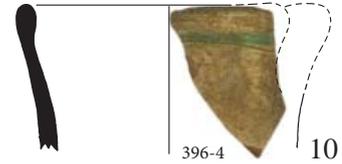
080 7



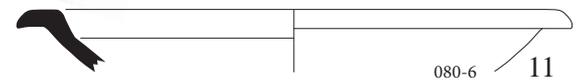
247-3 8



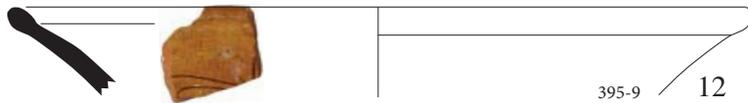
390-2 9



396-4 10



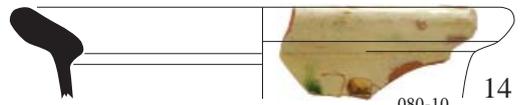
080-6 11



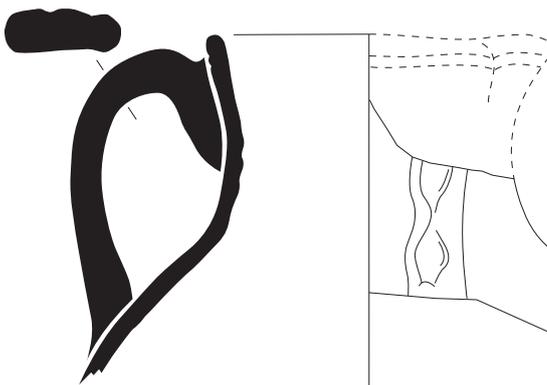
395-9 12



080-11 13

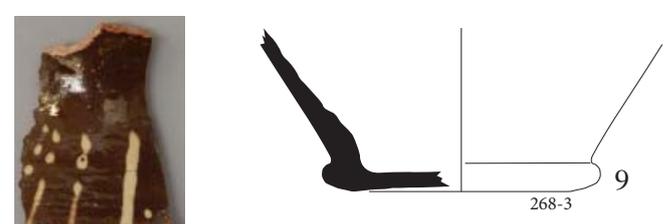
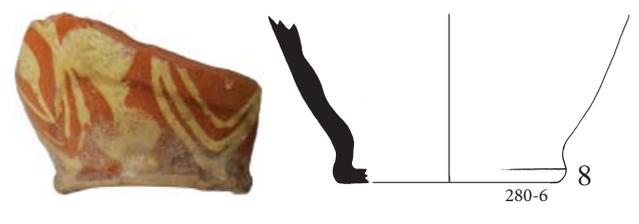
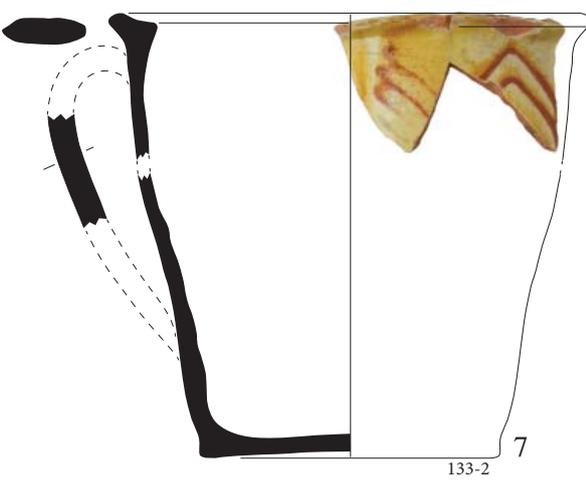
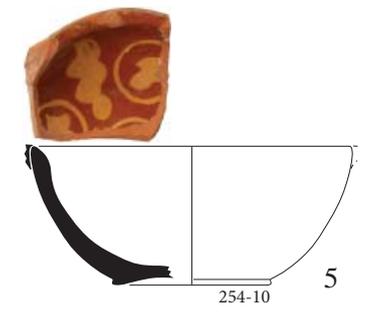
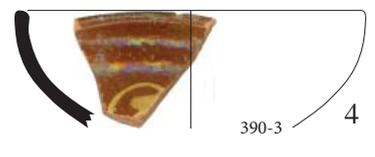
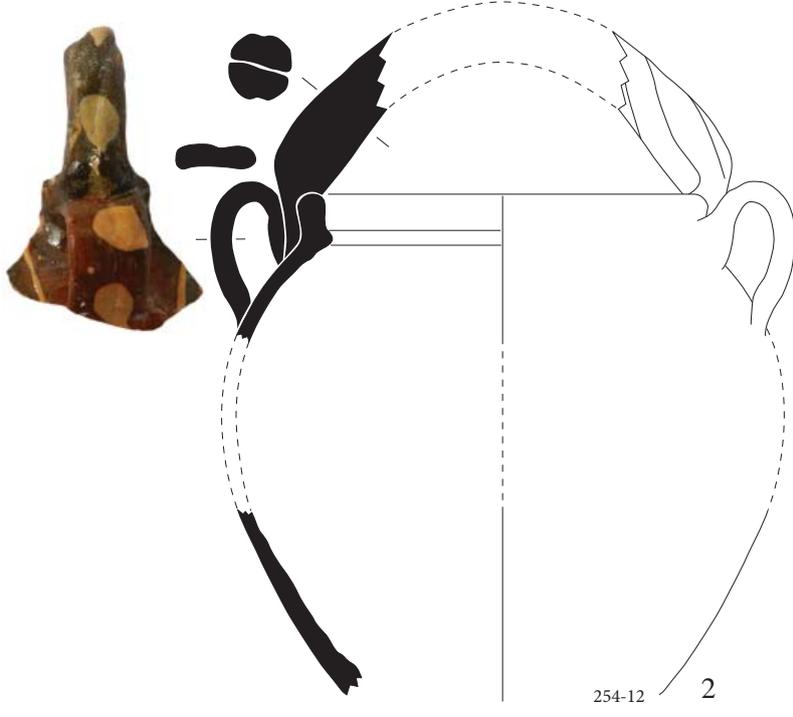
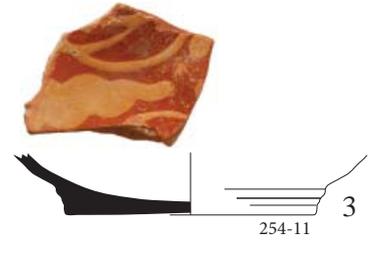
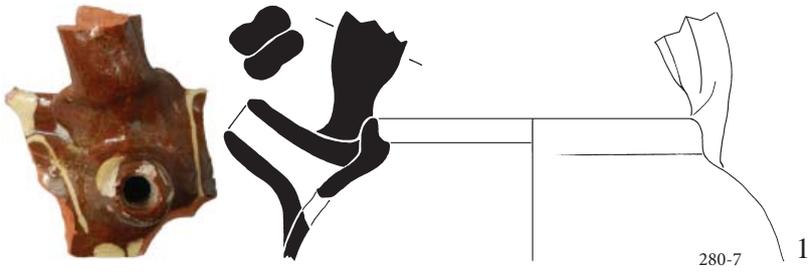


080-10 14

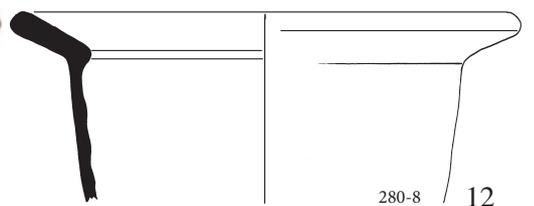
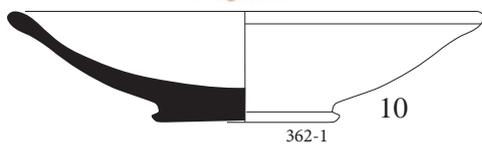
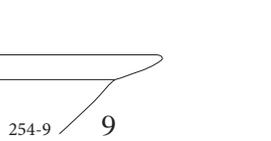
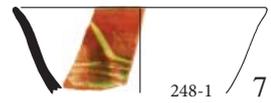
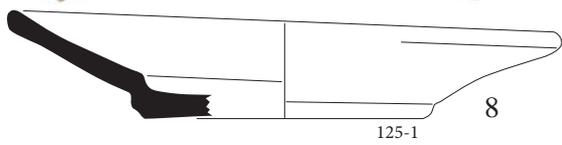
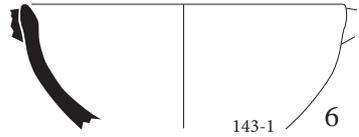
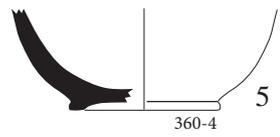
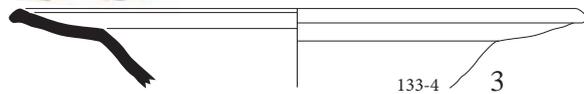
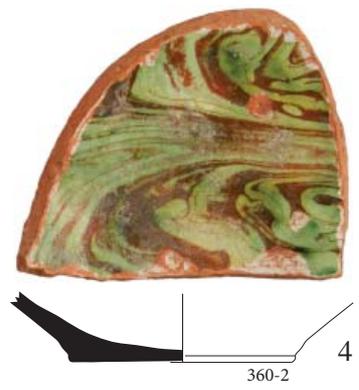
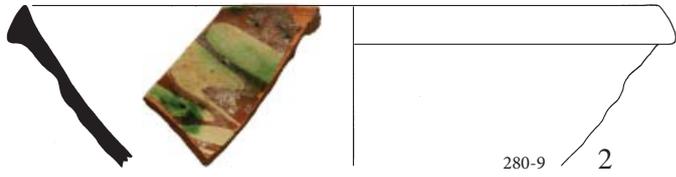
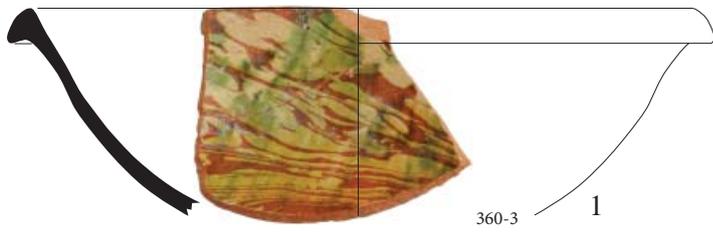


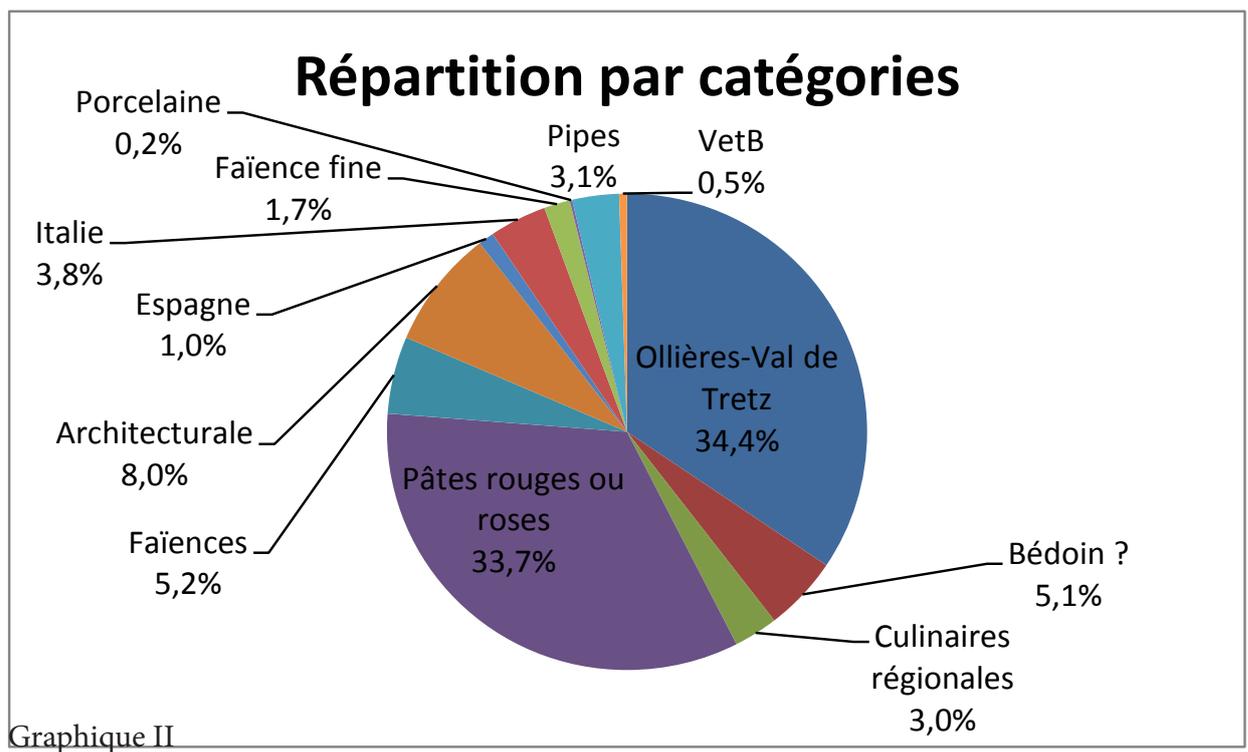
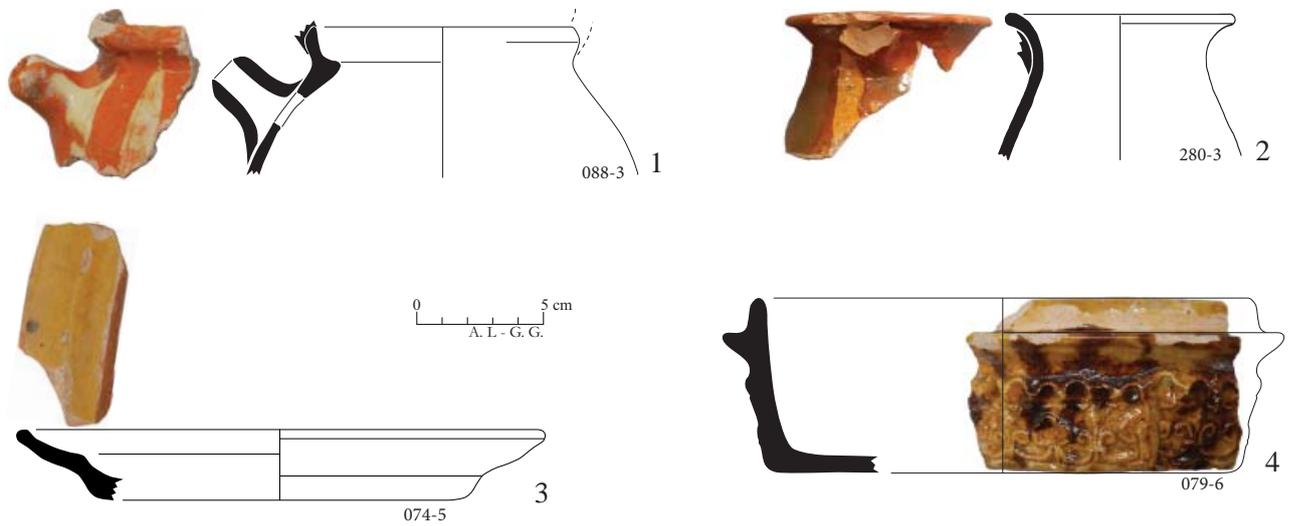
079-8 15

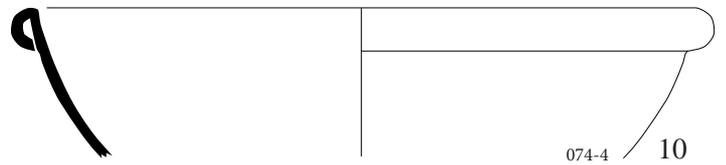
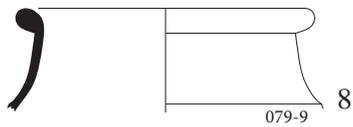
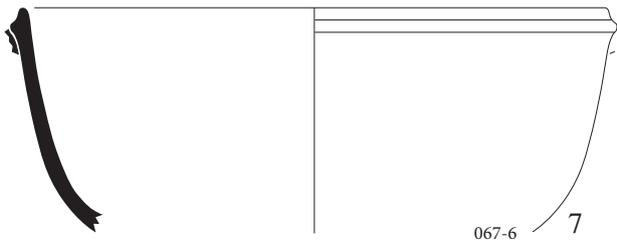
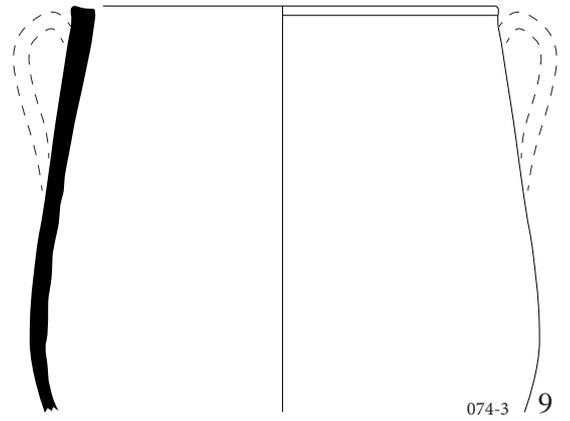
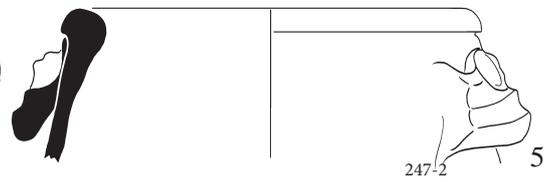
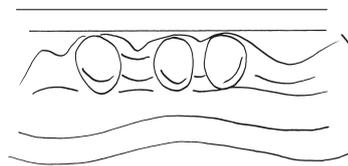
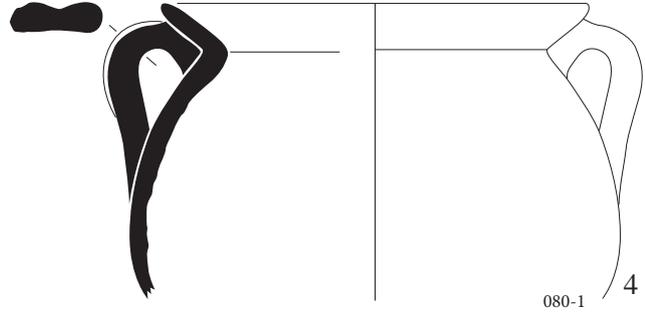
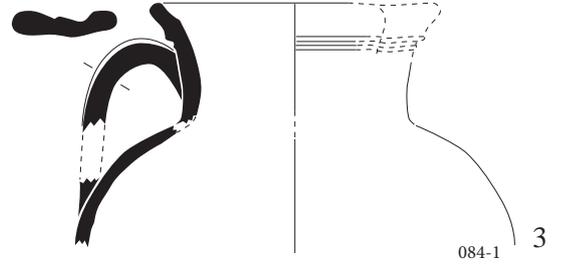
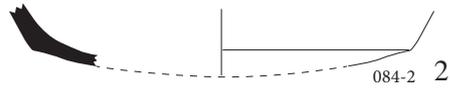
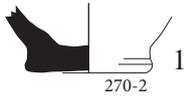




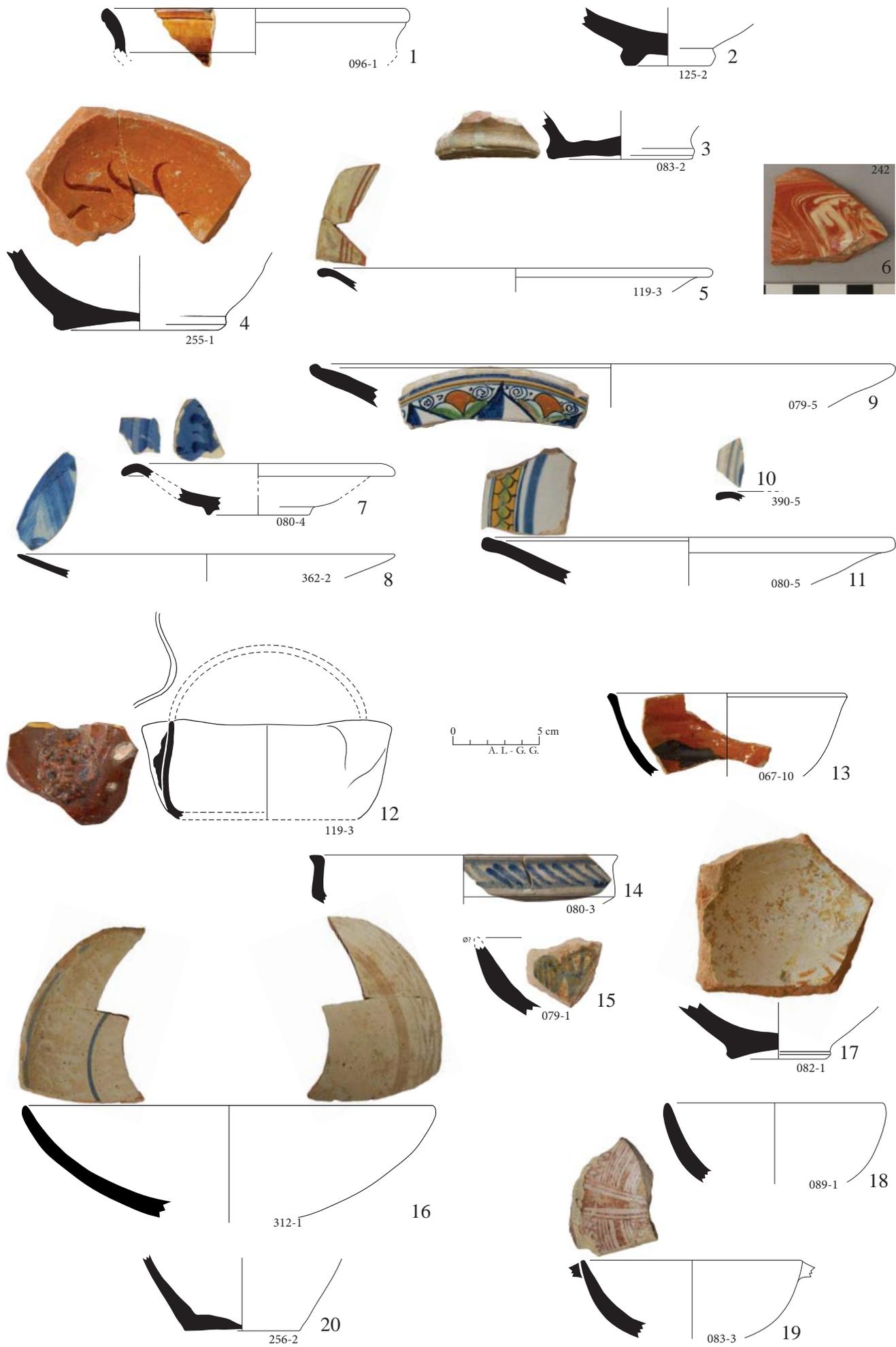
0 5 cm
A. L. - G. G.

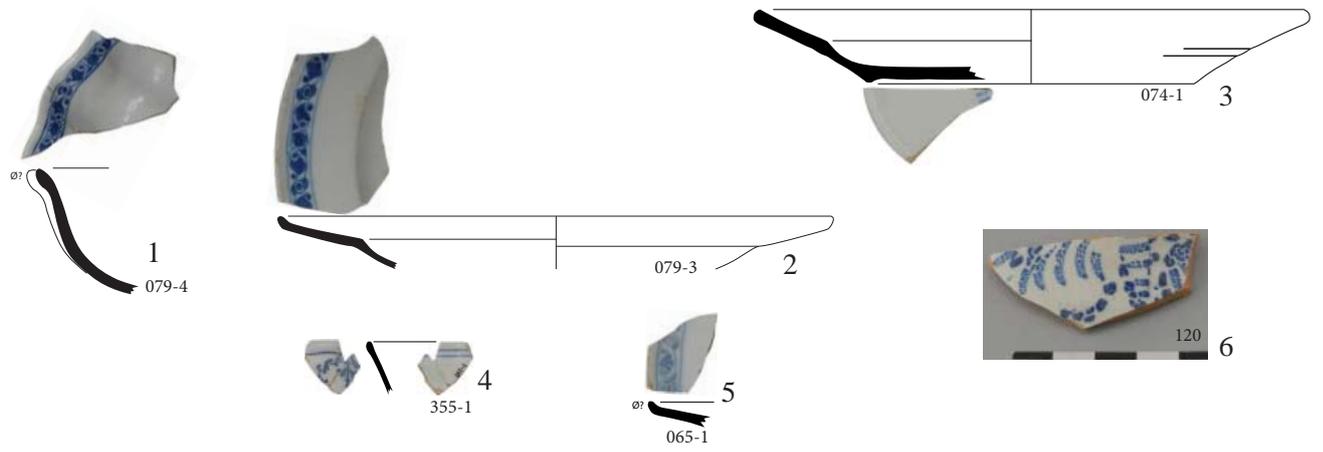




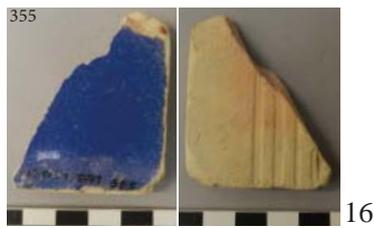
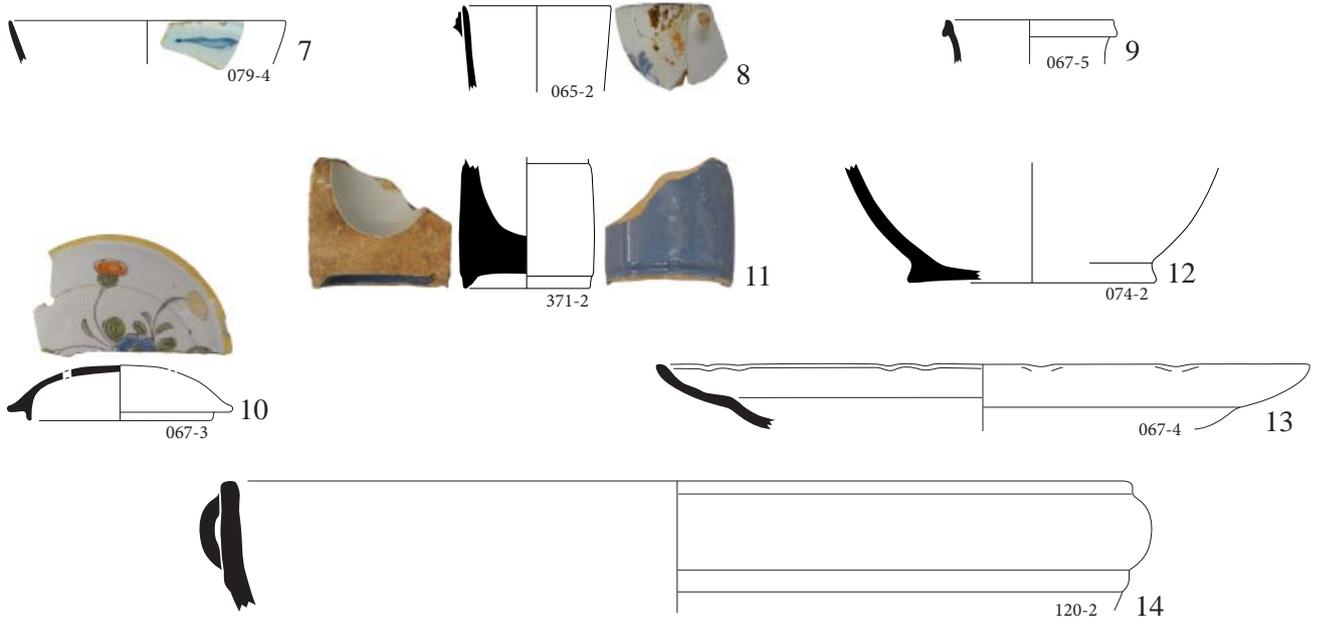


0 5 cm
A. L. - G. G.

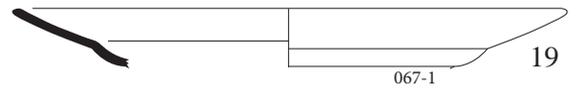
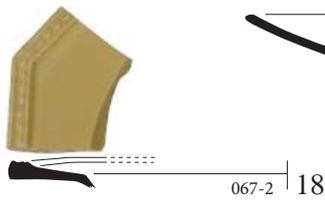
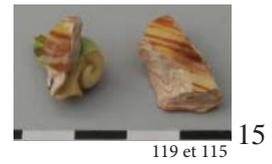


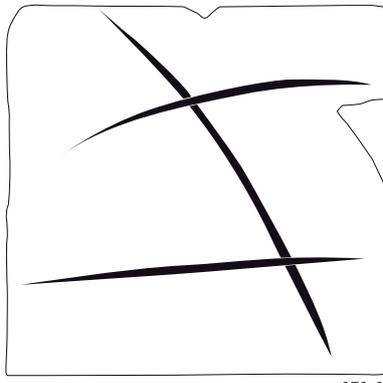


autres



0 5 cm
A. L. - G. G.





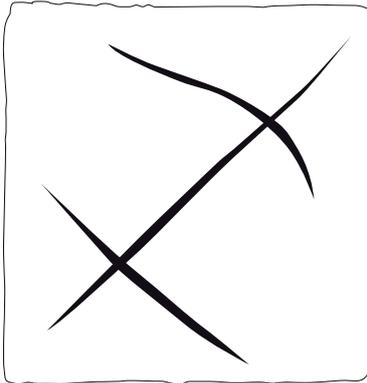
372-3



1



372



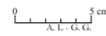
372-2



2



3



051

4



075

5



6

067-12



7

067-13



8

074-8



0 5 cm
A. L. - G. G.

